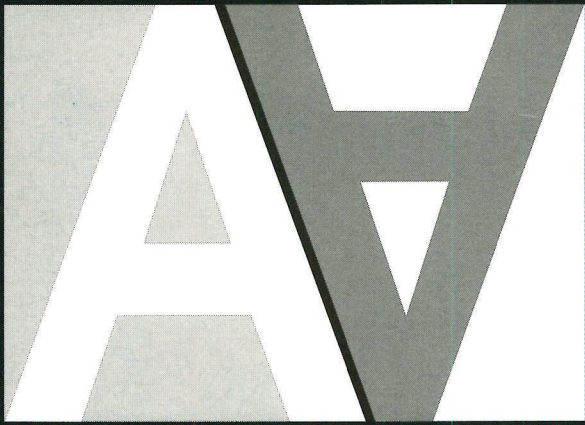


AUVERGNE

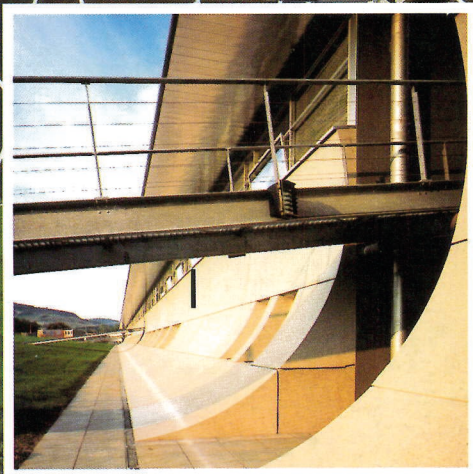


ARCHITECTURES

REVUE DU CONSEIL REGIONAL
DE L'ORDRE DES ARCHITECTES
NOVEMBRE 1995 - N°11

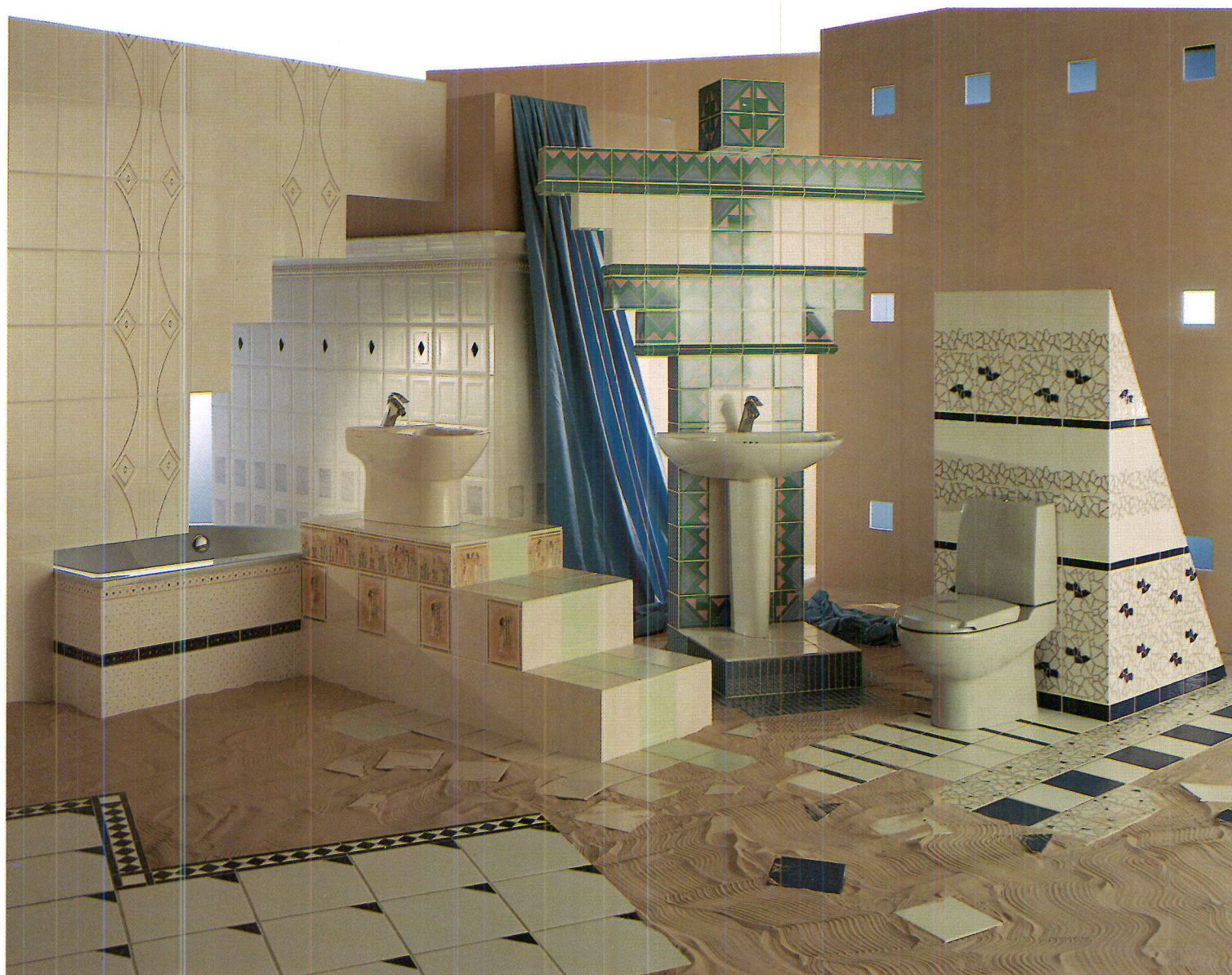
Deux projets
"charnières"
pour Clermont

Un lycée
en plein ciel
à Cournon



Les
nouveaux
aventuriers

Villeroy & Boch



Laissez-vous conseiller par l'ensemblier de la céramique.

***Ses carreaux muraux, ses appareils sanitaires, ses carreaux de sol allient :
Technique et Esthétique, Formes et Couleurs
dans le plus pur respect des tendances décoratives actuelles.***

DIRECTION RÉGIONALE SUD-EST

Division Carreaux - Tél. 78 33 42 50

Division Sanitaire - Tél. 78 33 47 85

BP 85 - 69132 ECULLY Cedex

Ets ROUCHY

Michelle Reuge - Architecte DPLG

18, rue Louis Blériot

63100 Clermont-Ferrand

Tél. 73 90 20 30

Villeroy & Boch

ROUCHY

CARRELAGE - SALLES DE BAINS - CHAUFFAGE
CLIMATISATION - ENERGIE GAZ

Les Arts de la Table - Liste de Mariage - Cadeaux

ISSOIRE - CLERMONT-FD - CUSSET/VICHY - AURILLAC - ONET LE CHATEAU/RODEZ - BLAVOZY

60 ans d'expérience auprès des collectivités locales



*Mettre en valeur
le passé*



*Bâtir
pour demain*

51, avenue de Grande-Bretagne - 63037 Clermont-Ferrand Cedex - Tél. 73 42 32 00 - Fax 73 42 32 25

MAF

MUTUELLE
DES ARCHITECTES
FRANÇAIS Assurances

LA M.A.F. COMMUNIQUE :

Comment faire face au coût de l'arrêt de travail ?

La M.A.F. offre à ses sociétaires des garanties de prévoyance, soit à titre personnel, soit en leur qualité d'employeur, pour faire face au coût de l'arrêt de travail.

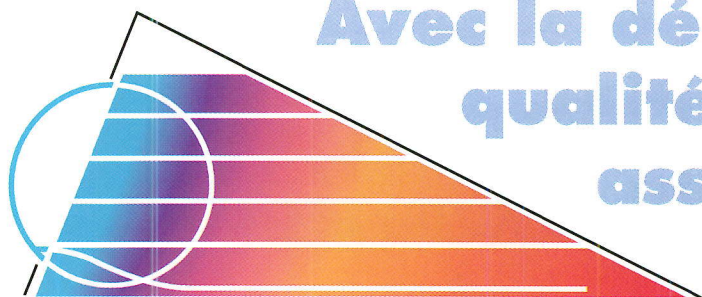
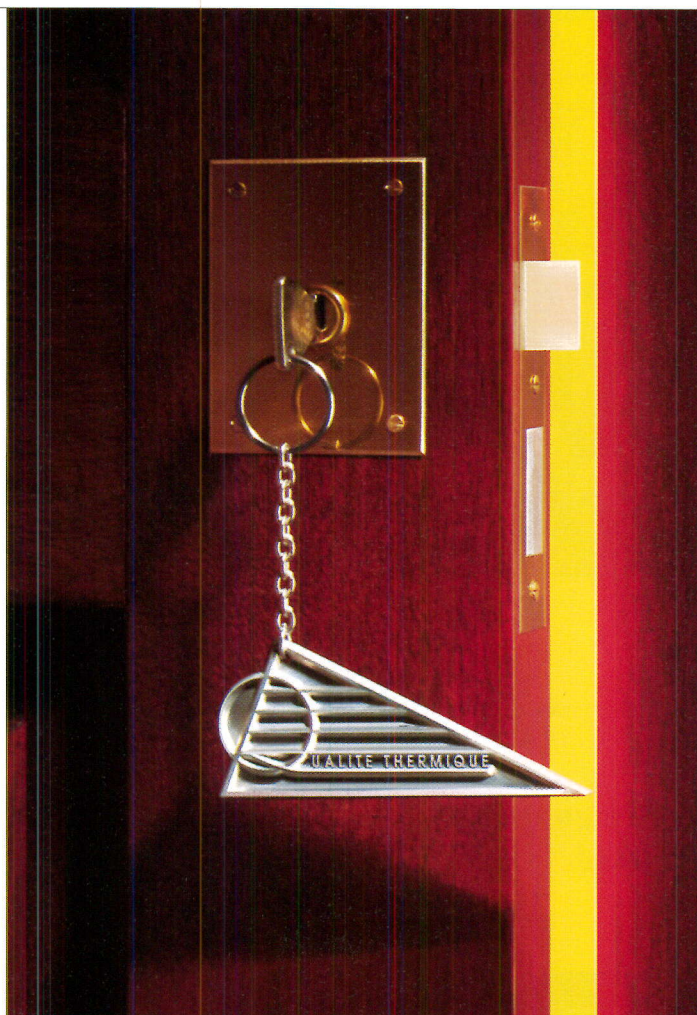
A titre personnel, vous pouvez obtenir le versement d'indemnités journalières en cas d'arrêt de travail ou d'hospitalisation dû à la maladie ou à l'accident. Les cotisations correspondantes peuvent ouvrir droit aux déductions fiscales prévues par la loi Madelin.

En qualité d'employeur, vous pouvez obtenir le remboursement des prestations que vous êtes tenu de verser à vos collaborateurs salariés en cas d'arrêt de travail ou de maternité. Les architectes doivent s'assurer pour ce risque dès qu'ils ont au moins un salarié (selon la convention collective nationale des cabinets d'architectes). Les taux de cotisation appliqués par la M.A.F. Prévoyance sont particulièrement avantageux. N'hésitez pas à demander un projet de tarification auprès du service M.A.F. Prévoyance.

Pour toute information complémentaire, consultez le service M.A.F. Prévoyance (demandez Mme Laura Pivot de Santis).

**TOUTES LES
CONSTRUCTIONS
NE SE
VALENT PAS**

le confort et la performance
d'un chauffage dépendent du
respect de la réglementation
thermique

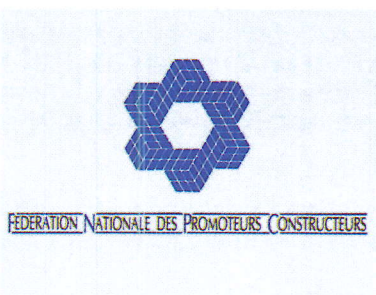


**Avec la démarche
qualité thermique,
assurez-vous**

**de la satisfaction
de nos clients
communs**

QUALITE THERMIQUE
Entrez, vous êtes bien.

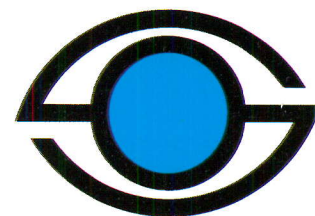
p a r t e n a i r e s p o u r l a q u a l i t é



FEDERATION NATIONALE DES PROMOTEURS CONSTRUCTEURS



EDF GDF SERVICES
CLERMONT-FERRAND



SOCOTEC

6

conseil de l'ordre

- La fête de l'acier.
- Qualibat : 40 années au service de la qualité.
- L'École d'architecture en Galice.
- Une exposition et des démonstrations sur le «monument et ses artisans».
- La chronique juridique.
- Les sociétés en participation d'architectes.
- Les concours toujours...

9

actualités

Deux projets «charnières» pour Clermont-Ferrand

Les architectes seront-ils associés à la «fabrication» du centre d'expositions et de congrès, place du 1^{er} mai ? Jusqu'à quel point le concours d'idées lancé pour la place de la Victoire laissera-t-il au lauréat le loisir... de réaliser son projet ? Auvergne Architectures ouvre le dossier de deux projets majeurs pour Clermont-Ferrand.

La revue du Conseil Régional de l'Ordre des Architectes d'Auvergne.

Edition : Ordre des Architectes Région Auvergne, 40 bd Charles de Gaulle - 63000 Clermont-Ferrand. Tél. 73.93.17.84. Fax. 73.34.39.09
Conception Réalisation : G. de Bussac S.A. 73.92.32.78 avec la participation de Vice Versa pour la réalisation graphique, de Denis Couderc et de Michel Josselin pour la rédaction
Publicité : G. de Bussac / Michel de Féligonde. Tél. 73.62.81.08
Dépôt légal : 4^{ème} trimestre 1995.



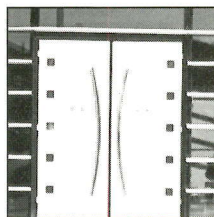
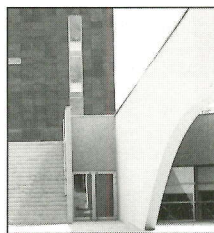
sommaire

11

évènement

Un lycée en plein ciel

Attendu depuis des années, le lycée de Courmon, prévu pour 1200 élèves et 150 pensionnaires, présente une architecture sobre, délicate et raffinée, qui permet aux élèves de profiter au maximum du paysage, de rester en contact étroit avec la nature et de vivre véritablement en plein ciel. Visite détaillée avec Claude Costantini et Michel Regembal, les deux architectes, lauréats du grand stade, qui doit être réalisé près de Paris, pour la prochaine coupe du monde de football.



14

dossier

Les nouveaux aventuriers

En Auvergne, ils ne sont encore qu'une poignée d'architectes à exporter leur savoir faire. Pourquoi courent-ils ainsi après des projets, situés parfois à des milliers de kilomètres ? Comment s'y prennent-ils ? Quelles retombées en attendent-ils ? Portraits de ces nouveaux conquérants qui prennent des risques pour satisfaire leur besoin d'aventure architecturale.

20

savoir-faire

- Un centre d'imagerie médicale à Thiers (Puy-de-Dôme)
- Une nouvelle aérogare à Aurillac-Tronquières (Cantal)
- Une médiathèque à Domérat (Allier)

22

l'observatoire

L'Observatoire des concours dans la région Auvergne.

annonces

Demandes d'emploi.
Cession de clientèle.

Le rôle social de l'Architecte est capital : on le découvre aujourd'hui après avoir voulu l'oublier."

C'est par ce premier message demandant aux architectes d'avoir confiance en eux-mêmes que le Ministre de la Culture, Philippe Douste-Blazy, s'adresse à la profession (1).

Tirailée depuis le mois de juin entre le Ministère de l'Équipement et celui de la Culture, l'Architecture vient en effet de se voir confirmer sa tutelle.

Déjà, au travers d'entretiens accordés à *d'Architectures* et au *Moniteur*, notre nouveau Ministre esquisse les grandes lignes de son "ambition pour l'Architecture".

Ses propos sont rassurants pour la profession compte tenu des inquiétudes consécutives à l'annonce du transfert de compétence : volonté de "placer l'Architecture au cœur d'un débat qui porte sur son objet même : la ville."; Prise en compte, au-delà de l'aspect technocratique réglementaire et obsessionnellement normatif véhiculé sous le vocable d'urbanisme, d'un véritable concept de l'Art Urbain; Une mise en cohérence de l'enseignement de l'Architecture avec la réalité économique, d'une part, l'enseignement supérieur et la diversité des métiers de l'Architecte d'autre part, pour n'en citer que quelques uns.

Reste cependant que les moyens lui soient donnés et les outils mis en place pour tendre vers ces objectifs.

Se retournant vers un passé récent, le Ministre ne mâche pas ses mots : "On a laissé se mettre en place

e n j e u

un système dont la logique est d'éliminer l'Architecture" et affirme qu'il est "essentiel que dans le débat interministériel sur la ville, qu'il y ait un ministre qui défende l'Architecture."

Ceci est en effet fondamental de la même manière qu'il est essentiel que ceux qui conçoivent soient considérés comme de véritables partenaires et non comme de vulgaires exécutants. Il conviendrait, entre autres, qu'ils puissent être mis dans des conditions d'exercice de leur art permettant un total épanouissement de celui-ci. Dans l'état actuel des choses, on semble beaucoup plus soucieux d'instaurer une concurrence mercantile dès le premier centime d'un marché de maîtrise d'œuvre que d'affirmer, dans le cadre de l'intérêt public attaché à l'Architecture, que celui-ci commence dès le premier mètre carré de construction.

Défendre l'Architecture, c'est donner les moyens et les outils à l'Architecte lui permettant de mettre la création au cœur de la vie quotidienne des gens. C'est créer les conditions qui soient susceptibles de lui permettre d'assumer son rôle social. Car si l'Architecture est incontestablement une expression de la Culture, elle est le reflet d'une société et se trouve irrémédiablement imprégnée de la considération que cette société porte à ses Architectes. Puisse le gouvernement attribuer à notre nouveau Ministre, les possibilités correspondant à la considération qu'il affiche dans ses entretiens pour les Architectes et à son ambition pour l'Architecture...

Jean-Pierre Espagne, Président.

(1) Entretiens publiés dans *d'Architectures* n° 59, octobre 1995, et le *Moniteur* du 6 octobre 1995.



L'École d'Architecture de Clermont-Ferrand en Galice. Jumelée depuis plusieurs années avec l'École d'Architecture de la Corogne, l'école d'Architecture de Clermont-Ferrand entretient des relations régulières avec son homologue Ibérique. C'est ainsi, que sous la direction de leur professeur, Claude Gaillard, une quinzaine d'étudiants des deux écoles ont constitué des équipes mixtes Franco-Espagnoles pour un exercice de projet de réhabilitation ayant pour support le Centre Duguesclin au Puy en Velay et son aménagement en Centre sportif.

A l'occasion de leur voyage à la Corogne, dans le cadre d'échanges réguliers, des étudiants de l'école d'Architecture de Clermont ont visité la ville.



Afin de situer l'exercice dans des conditions proches de la réalité, Claude Gaillard, avec la complicité du professeur José Antonio Franco, avait décidé de réunir le 17 juin à l'école de la Corogne, un jury composé, outre les deux professeurs susnommés, de Laurence Exbrayat, architecte de la Ville du Puy, Jacques Faye, Directeur de l'école d'architecture de Clermont-Ferrand, José Manuel Gallego, architecte à la Corogne, José Manuel Rey-Pichel, Président du collège des architectes de Galice, et Jean-Pierre Espagne, Président du CROA d'Auvergne.

Ce voyage fut l'occasion pour le groupe de visiter le musée des Beaux-Arts de la Galice, en cours d'achèvement, avec les commentaires de José Manuel Gallego, son concepteur, la mythique cité de Santiago de Compostella et le Centre d'Art Contemporain d'Alvaro Siza ainsi que le Musée de l'Homme d'Arator Isosaki à la Corogne. Mais ce fut aussi l'opportunité de créer des liens d'amitié avec les architectes galiciens qui devraient conduire à développer des échanges entre les architectes de ces deux régions d'Europe. D'ores et déjà, notre conseil se prépare à accueillir en juin prochain une délégation d'architectes galiciens à laquelle seront conviés les architectes auvergnats. Nous ne manquerons pas de vous en aviser lorsque celle-ci sera définie plus précisément.

Le monument et ses artisans : du 7 octobre 1995 au 28 avril 1996. La Caisse Nationale des Monuments Historiques et des Sites, associée localement à Auvergne Promobois, apporte un éclairage nouveau sur sept des cent monuments qu'elle gère en valorisant le travail des artisans qui ont participé à leur construction ou à leur décoration. Elle propose aux jeunes, aux apprentis et au grand public une redécouverte des monuments, une approche de métiers trop souvent ignorés, la participation, notamment, à l'élaboration d'éléments de décors.

Au travers d'expositions, de démonstrations, d'ateliers et de conférences, chaque site concerné par l'opération «Le monument et ses artisans» devient un lieu d'échanges, d'expériences et de projets. Parmi les sept sites choisis, le château d'Aulteribe dans le Puy-de Dôme, avec une action consacrée à l'ébénisterie. Au cœur du Livradois, Aulteribe renferme en effet une collection de meubles d'une exceptionnelle qualité qui lui vaut la réputation d'être l'un des châteaux les mieux meublés de France. Issus des plus grands ateliers parisiens aux XVII^e et XVIII^e siècles, ils sont une illustration exemplaire de l'histoire des styles et des techniques, notamment pour la marqueterie à jeux de fond au XVIII^e siècle. L'ébénisterie d'art et les métiers du meuble sont mis à l'honneur, particulièrement sous l'angle de la restauration et de la création. Des ateliers d'ébénisterie présentent les

bois d'œuvre et de rapport, les techniques d'assemblage et de placage : frisage et mosaïques...

Exposition du 7 octobre 1995 au 28 avril 1996. Démonstrations les samedis et dimanches 7 et 8, 14 et 15, 21 et 22 octobre. Ateliers pour scolaires, notamment de l'enseignement professionnel. Conférences - Château d'Aulteribe - 63120 Sermentizon - Tél : 73 53 14 55

Chronique juridique. Certains constructeurs de maisons individuelles proposent des contrats aux architectes. Notre Conseil met en garde nos confrères sur les clauses contenues dans certains des dits contrats. Le constructeur de maisons individuelles se comporte dans ce cas là vis-à-vis de l'architecte comme client. Or il n'en est rien, **le client est bien l'acquéreur.** En conséquence, **l'architecte**, au regard de la loi du 3 janvier 1977 sur l'architecture et le décret du 20 mars 1980 portant Code des Devoirs Professionnels, **doit avoir un lien contractuel direct avec l'acquéreur (c'est-à-dire son client)** du moins en ce qui concerne le projet architectural faisant objet de la demande de permis de construire dont la sous-traitance demeure formellement proscrite par les textes précités régissant la profession. De ce fait, un tel contrat s'avérerait caduc. Alors un bon conseil : relisez bien vos contrats en cours et faites les rectifier. Prenez vos précautions pour vos nouveaux contrats.

Les sociétés en participation d'architectes. Le Conseil National vient de publier une note relative aux sociétés en participation d'architectes ainsi que des statuts types relatifs à la constitution de cette forme de société. Ces documents sont disponibles au secrétariat du CROA.



Les concours toujours...

Urgence ou précipitation ?

L'office public d'HLM de la Ville de Moulins, à la demande du Maire de Moulins, Ministre du logement, a lancé auprès de certains de nos confrères de l'Allier, un appel de candidatures "d'urgence", concernant des opérations programmées dans le cadre du logement d'urgence et d'intervention. Qu'en en juge :

- Consultation des Architectes le 12 juillet au matin par Fax : proposition demandée pour le même jour avant 18 heures

- Rendu du projet (relevé de l'état des lieux, plans des niveaux au 1/50^e, notice décrivant les possibilités d'aménagement) pour le 2 juillet à 12 heures. Soit, compte tenu du 14 juillet et du week-end, à peine 5 jours ouvrables, "toutes affaires cessantes"...

Certes, il y a urgence à loger les déshérités mais ne confondons nous pas "urgence et précipitation". Les architectes sont bien sûr prêts à mener une réflexion dans l'urgence

sur ce problème grave qui touche notre société mais pas dans n'importe quelles conditions. La réussite obligée de telles opérations passe par la mise en place d'une réflexion sérieuse et approfondie et mérite mieux qu'une simple approche menée à la va-vite.

Heureux... comme un C.H.G.

Il y a quelque fois des Maître d'ouvrage satisfaits de l'intervention de nos représentants dans les jurys de concours.

Merci au directeur du Centre Hospitalier Général de Montluçon qui a tenu à transmettre "ses plus vifs remerciements pour la qualité du travail accompli lors de la commission du jury" à notre confrère représentant le Conseil de l'Ordre.

Si le travail accompli par le jury a été de qualité, c'est certainement aussi parce que le Maître d'ouvrage avait su auparavant organiser correctement son concours.

Ce n'est malheureusement, pas encore le cas de tous les Maîtres d'ouvrages... Qu'on se le dise.

La fête de l'acier



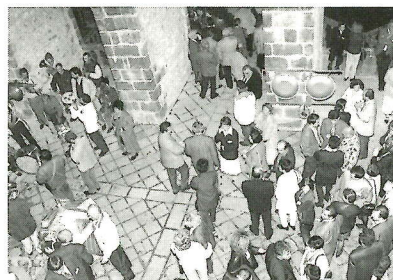
Photos Danyel Massacrier

Marie France Derose, chargée de la communication Usinor Sacilor, Michel Regembal et Claude Costantini, les deux architectes du grand stade de Saint-Denis, Pierre Quaquin et Pierre Bourrier, respectivement directeur régional et directeur du développement BTP Usinor Sacilor, devant une maquette exposée au château de Chazeron.

Il flottait ce soir là dans les salons du château de Chazeron un petit air métallique. Près de 250 personnes, dont de très nombreux architectes, réunies dans la grande salle, ont écouté studieusement, pendant plus d'une heure les explications de Joëlle Pontet, responsable régional Ugine Bâtiment Inox, et de Pierre Quaquin, directeur régional du développement BTP Usinor Salicor, sur les vertus de l'acier dans la construction. «Aujourd'hui, c'est un fait : l'acier entame une nouvelle carrière comme matériau d'architecture», ont-ils déclaré.

Rappelant les différentes propriétés d'un « matériau nouveau dans un secteur encore très traditionnel », ils ont insisté sur l'esthétique, la bonne tenue de l'acier face à la corrosion, les possibilités d'habillage mural, se prêtant aux immeubles compliqués, la rapidité de construction, le mariage réussi avec d'autres matériaux comme le béton, le bois, le plâtre..., s'appuyant sur un grand nombre d'exemples locaux et internationaux, comme l'Empire State Building, la cité de la Villette, la pyramide du Louvre... et le futur grand stade.

A l'appui de leur démonstration, deux des quatre architectes de l'équipe, désormais célèbre, Claude Costantini et Michel Regembal, ont présenté pour la première fois devant des confrères ce véritable défi architectural, que représente le stade de Saint Denis, en particulier, le velum (le toit) en acier et verre de plus de six hectares, pesant plus que la Tour Eiffel, soutenu par dix-huit aiguilles en acier de 1,6 m de diamètre.

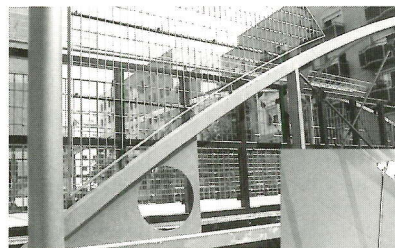


Près de 250 personnes...

« Nous avons voulu un projet spectaculaire, une image claire et forte sans agressivité,

ont-ils expliqué. Un projet ouvert sur la ville, transparent, fluide, dont l'architecture se caractérise par la verticalité d'une façade et l'horizontalité parfaite d'un disque suspendu au-dessus de la vasque de l'arène ».

Et pour couronner la soirée, organisée somptueusement par Usinor Sacilor, avec le soutien du Conseil Régional de l'Ordre des Architectes, la fanfare a interprété le célèbre « Pompier », repris en cœur par tous les architectes, après les discours, émaillés de citations littéraires, de Pierre Bourrier, Directeur du Développement BTP Usinor Sacilor, et de Marie-France de Rose, responsable de la communication. Bref, une soirée à la fois sérieuse et joyeuse qui en appelle d'autres.



La Très Grande Bibliothèque Architecte : Dominique Perrault.

L'extension du magasin Optic 2000 Architectes : Jacques Moinard et Philippe Moinard.



QUALIBAT 40 années au service de la qualité

ORDRE DES ARCHITECTES

qualité est un témoignage de l'engagement qualité de l'entreprise.

La certification professionnelle QUALIBAT est destinée à donner au maître d'ouvrage ou aux donneurs d'ordre l'assurance que l'entreprise gère activement la qualité et s'est donnée les moyens de réaliser des ouvrages exemplaires. Pour permettre à toute entreprise d'intégrer progressivement la qualité et de faire état de ses progrès, QUALIBAT propose, depuis 1992, un système de certification original à quatre étapes progressives et pédagogiques.

Compétences références, qui témoignent de la capacité de l'entreprise à gérer la qualité à partir des compétences détenues et des références attestées.

Engagement assurance qualité, qui certifie l'engagement de l'entreprise dans la gestion formelle de la qualité et la mise en place des premiers éléments.

Développement assurance qualité, qui implique le développement effectif d'un système de gestion de la qualité et le respect de 9 critères d'appréciation parmi les 13 proposés par l'organisme.

Assurance qualité après audit, qui suppose le respect de l'ensemble des 13 critères définis et

les prescripteurs et constituent pour les entreprises de véritables « labels » de qualité.

La qualification : une reconnaissance officielle des capacités de l'entreprise. Par la qualification, QUALIBAT atteste des capacités techniques d'une entreprise pour réaliser des travaux dans une activité donnée. Pour obtenir une qualification, l'entreprise doit d'abord en faire la demande puis constituer un dossier d'ordre administratif, technique et financier.

L'entreprise est en particulier tenue de prouver son existence légale et la régularité de sa situation ; de justifier de ses moyens en personnel et en matériel et de ses références ; enfin, de fournir des justificatifs de son chiffre d'affaires.

Impliquant un jugement sur l'entreprise, la qualification n'est attribuée par QUALIBAT qu'à l'issue d'une procédure rigoureuse.

Pour attribuer une qualification, les commissions QUALIBAT (nationale, régionale, départementale) s'appuient sur une nomenclature par corps d'état. Les qualifications sont en principe attribuées pour une période de cinq ans, mais peuvent être remises en cause si des faits justifient la réouverture du dossier.

La certification professionnelle d'assurance

Créée en 1949, à l'initiative des représentations d'entreprises, d'architectes et de maîtres d'ouvrage, QUALIBAT a pour vocation de fournir aux donneurs d'ordre, qu'ils soient publics ou privés, et aux prescripteurs, l'ensemble des éléments d'information nécessaires pour apprécier une entreprise de bâtiment.

Bien qu'organisme de droit privé, il est placé sous le contrôle de l'Etat auquel il est lié par différents protocoles lui confiant des missions de service public : qualifier, classer et certifier les entreprises de bâtiment.

Une de ses grandes originalités est d'associer les différents intervenants à l'acte de construire : entreprises, architectes, maître d'ouvrage publics et privés.

Cette composition multipartite constitue pour l'organisme la meilleure garantie d'indépendance et d'objectivité. Elle explique aussi sans doute pourquoi les certificats délivrés par QUALIBAT sont unanimement reconnus par tous les donneurs d'ordre et

n'est obtenue qu'auprès d'un audit en entreprise permettant la vérification du fonctionnement réel du système qualité de l'entreprise.

La certification professionnelle est également attribuée à l'entreprise après examen du dossier par une commission QUALIBAT. La certification «compétences références» est attribuée simultanément avec la qualification pour une période de 5 ans ; les autres certifications pour 3 ans.

Soulignons qu'au 15 mars 1995, en France, 396 entreprises dont 20% ont moins de 20 salariés, avaient obtenu des certifications QUALIBAT. Pour la région Auvergne, 21 certifications ont été attribuées dont 2 dans le Puy-de-Dôme.

Le certificat QUALIBAT : un véritable «label» de qualité pour l'entreprise.

Valable un an, le certificat délivré par QUALIBAT atteste officiellement des qualifications et de la certification obtenue par l'entreprise.

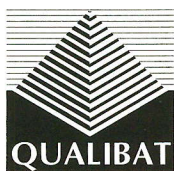
Ce certificat constitue pour l'entreprise un véritable «label» de qualité qui valorise son savoir-faire et témoigne de son engagement qualité auprès des donneurs d'ordre, publics ou privés, et des prescripteurs. Il lui permet en outre de bénéficier de nombreux avantages : allègement des procédures administratives lors d'appels d'offres, réductions importantes des primes d'assurance...

QUALIBAT Puy-de-Dôme :
2 rue Barillot
63037 Clermont-Ferrand
Tél. 73 35 41 79

QUALIBAT Allier :
25 rue de la Baigueuse
BP. 79 - 03403 Yzeure
Cedex
Tél. 70 44 39 05

QUALIBAT Cantal :
15 avenue George
Pompidou
15000 Aurillac
Tél. 71 63 78 05

QUALIBAT Haute Loire :
31 boulevard Bertrand
43000 Le Puy en Velay
Tél. 71 02 66 32





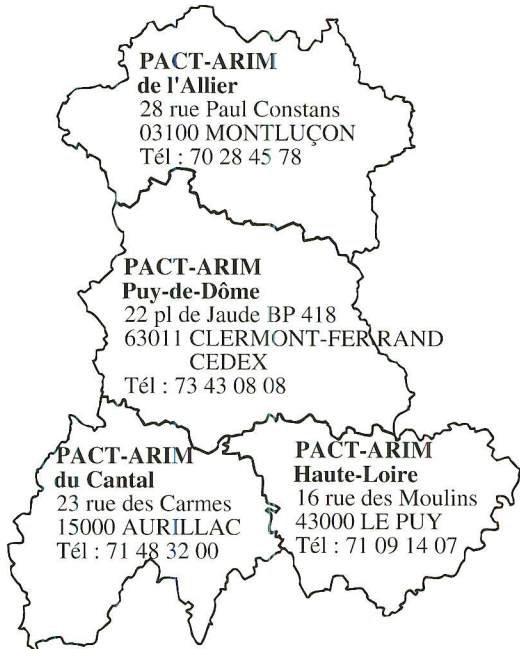
Hommes, Habitat, Territoires... une Solidarité

Mouvement Pact Arim
pour l'Amélioration de l'Habitat

Études spécifiques

Animation d'opérations d'amélioration de l'Habitat :

OPAH, PIG
Programmes Sociaux Thématiques,
Campagnes de Ravalements de Façades



PACT-ARIM de l'Allier
28 rue Paul Constans
03100 MONTLUÇON
Tél : 70 28 45 78

PACT-ARIM Puy-de-Dôme
22 pl de Jaude BP 418
63011 CLERMONT-FERRAND
CEDEX
Tél : 73 43 08 08

PACT-ARIM du Cantal
23 rue des Carmes
15000 AURILLAC
Tél : 71 48 32 00

PACT-ARIM Haute-Loire
16 rue des Moulins
43000 LE PUY
Tél : 71 09 14 07

Des Professionnels de terrain, partenaires des Communes

Partenaire des politiques départementales de solidarité

Insertion par le logement

Interface de tous les acteurs locaux du logement et du bâtiment

Guichet unique par convention avec les financeurs

Union Régionale PACT-ARIM Auvergne

28 bis avenue Julien - 63000 CLERMONT-FERRAND - Tél : 73 93 73 42

ingérop

Agence SEER - SIDETEC

Le partenaire de haut niveau des architectes

Professionalisme et qualité

INGÉNIERIE - MAÎTRISE D'ŒUVRE
BUREAU D'ÉTUDES PLURIDISCIPLINAIRE
ÉCONOMISTE TOUS CORPS D'ÉTAT - OPC
COORDINATION SANTÉ SÉCURITÉ - ASSISTANCE MAÎTRISE D'OUVRAGE

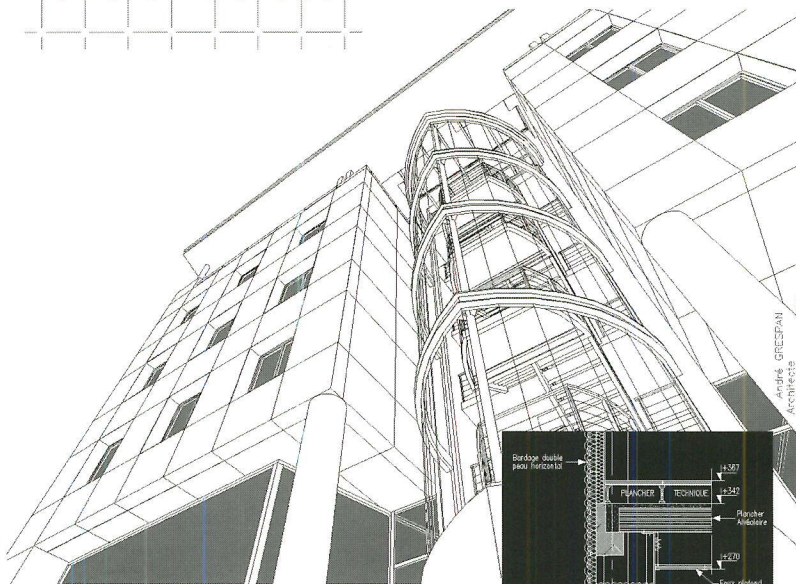
Principales études en cours :

- Le grand stade de St-Denis
- Centre culturel Jean-Marie Tjibaou à Nouméa
- Les stades de Marseille et Amiens
- Siège laboratoire Glaxo à Marly (78)
- Cité judiciaire de Montpellier
- Le Parlement européen de Strasbourg
- Le technocentre Renault à Guyancourt (78)
- Bâtiments socio-administratifs Peugeot à Poissy (78)
- Piscine de Riom

Z.I. de Ladoux - Cébazat
63050 Clermont-Ferrand Cedex 2
Tél. 73 41 11 11 - Fax 73 23 01 77

nodal

Bureau de dessin

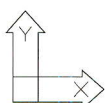


Votre partenaire pour la réalisation de tous vos documents graphiques : plans et détails, de l'avant-projet à l'exécution ; perspectives, images de synthèse.

Spécialiste en dessin assisté par ordinateur, nous saurons répondre à vos souhaits :

Contactez-nous !

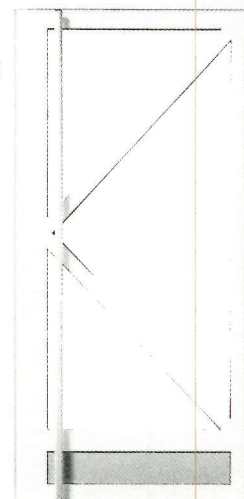
11 avenue Léonard De Vinci
Parc Technologique de La Pardieu
63000 CLERMONT-FERRAND
Tél. 73.27.61.88 - Fax 73.28.08.50



Porte "HLM" tout acier

forster

Distribué par LONGOMETAL



Porte d'entrée d'immeuble réalisée en profilés acier Forster des gammes PRES-TO et NORM.

Ses atouts :

- Possibilité de fermeture par ventouse électro-magnétique de force de rétention unitaire de 300 Kgs .
- Construction à joint d'étanchéité et surface affleurée.
- Ferme porte encastrable invisible.
- Résistance exceptionnelle de l'ouvrage due à la réalisation par soudure de profilés en acier.

Fabrication, distribution, mise en oeuvre et garantie par réseaux de métalliers qualifiés.

LONGOMETAL MONTLUÇON

TEL : 70 06 25 00

COUPON RÉPONSE Pour tout renseignement complémentaire retournez ce bon à Longométal rue Ste Geneviève 03108 Montluçon cedex.

Nom :

Fonction :

Société :

Téléphone :

Adresse :

Auvergne
Architectures
souhaite publier
régulièrement
une rubrique
d'actualité, que
la production
et la qualité
de l'architecture
dans la région
justifient
amplement.
Les sujets traités
ici pourraient
laisser croire
que l'actualité
est quelque peu
centralisée sur
la métropole
régionale...

Nous ne nous
limiterons pas
pour autant
à des débats
"clermonto-
clermontois",
et comptons bien
mettre
en lumière
les projets et
réalisations
naissant aux
quatre coins
d'Auvergne,
quels qu'en
soient les
promoteurs...
et quelle que soit
leur éventuelle
couleur politique.
Car le parti pris
par cette revue
ne sera, comme
à son habitude,
qu'urbanistique
ou architectural,
avec la seule
ambition
de susciter un
débat technique
et professionnel.

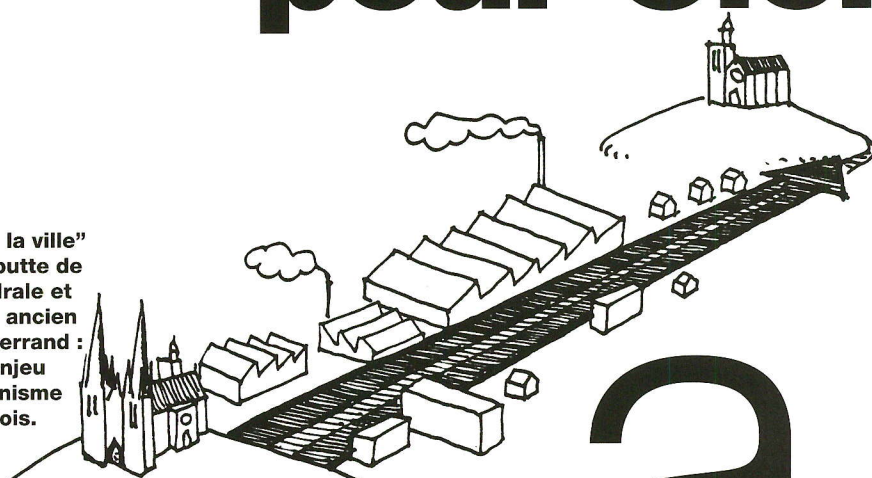
Deux projets "charnières"



L'image de Centrexpo
publiée pendant
la campagne
électorale.

pour Clermont

"Recréer la ville"
entre la butte de
la cathédrale et
le centre ancien
de Montferrand :
éternel enjeu
de l'urbanisme
clermontois.



Les projets d'aménagement des places du 1^{er} mai et de la Victoire, surgis sur l'échiquier des élections municipales clermontoises, s'inscrivent dans deux secteurs "sensibles" de la ville. L'urbanisation de la première, limite historique de l'emprise immobilière de la manufacture Michelin, reste essentielle pour une articulation satisfaisante des deux centres de Clermont et Montferrand. La place de la Victoire, au cœur du vieux Clermont, à l'ombre de sa cathédrale, est également une "charnière", entre les deux plateaux piétons du centre ville. Aux architectes clermontois – et aux autres –, ces deux projets, dans leur état actuel, posent aussi la question de leur rôle dans de tels remodelages de la cité. Seront-ils associés à la "fabrication" du centre d'expositions et de congrès place du 1^{er} mai ? Jusqu'à quel point le concours d'idées lancé sur la place de la Victoire laissera-t-il au lauréat le loisir... de réaliser ses idées ?

entendre l'architecte André David, l'histoire se répète... En 1979, il est assistant de l'urbaniste De Tourtier, qui étudie l'aménagement possible de l'avenue de la République. « On va mettre un transport en commun en valeur sur cette avenue, profitons-en pour l'urbaniser », disent-ils en substance. L'étude propose trois places distinctes – sur Turgot, la partie nord du 1^{er} mai et un espace à créer devant la cité administrative, intégrant les axes d'un transport en commun en site propre (TCSP), avec une circulation relativement fluide. « C'est la seule étude à laquelle j'ai contribué, en vingt ans, dont rien n'a été retiré », conclut en souriant André David.

Serge Godard : « Un programme à affiner »

Aujourd'hui, le TCSP est de retour... Réinscrit au nouveau schéma directeur de l'agglomération, il bifurquera ici, depuis son axe Delille-Montferrand, vers la gare SNCF. Mais les images publiées en juin, qui esquissent, au nord de la place, le futur centre d'expositions et de congrès (Centrexpo) en filigrane des anciens bâtiments rachetés à la société Michelin, posent quelques questions. Certes, le projet paraît moins cher que celui, intercommunal, envisagé dans la plaine de Sarliève – 65 millions de francs contre 113. Mais le retraitement architectural de ces 17000 m² (aménagés en 1979 en supermarché SOCAP, puis Intermarché) laisse sceptique. Faut-il créer là, comme la seule partie à construire de l'ensemble, une salle polyvalente en amphithéâtre de 600 places, alors que le débat électoral a plutôt fait apparaître le besoin d'une salle de concert de 1000 ou 1500 places, voire d'un Zénith (3000 places) ? Quid de l'aménagement global de la place, réunie au centre d'expositions par la suppression de la rue du Clos Four, détournée vers la rue Entreles-Deux-Villes ? Quid des



Place de la Victoire : les travaux ne devraient pas commencer avant 1997.

→ axes du TCSP ? Bref, beaucoup voient en Centrexpo un projet "vite fait", à la faveur d'une opportunité immobilière advenant juste avant les urnes, sans consultation extérieure à la mairie. « Effet d'annonce ou pas ? », titre La Montagne...

Premier adjoint en charge de l'urbanisme, Serge Godard, vers qui nous ont renvoyé les services techniques, répond : « Nous savons ce que nous voulons faire, mais nous ressentons la nécessité d'affiner notre programme, en termes de mètres carrés notamment. Je pense personnellement qu'il faudra associer par concours des architectes "extérieurs", mais la municipalité n'a encore pris aucune décision. »

En clair, le premier adjoint "calme le jeu"... tout en l'élargissant : « Nous avons l'intention de relancer une réflexion sur l'axe République. Un autre concours, d'urbanisme celui-là, pourrait être

lancé sur ce secteur, allant de la chaussée Claudius jusqu'aux pistes Michelin, à l'entrée de Montferrand. Ce site industriel pourrait, s'il était valorisé, marquer fortement l'entrée de la ville, avec une perspective assez sensationnelle sur la butte centrale. Quant au TCSP, il faut, bien sûr, l'intégrer à la conception de la place du 1^{er} mai. Mais là aussi, des choix restent à faire. Personnellement, je ne veux pas qu'on se laisse imposer un mode de transport inadéquat sous le prétexte qu'il aurait une belle carrosserie ! »

Vaste débat, en effet, que celui de l'urbanisme sur l'entrée de Clermont et le transport collectif dans l'agglomération. Mais la volonté du premier adjoint – qui ne présage pas de la décision finale de la municipalité – ne change rien au projet architectural. La question, c'est bien de savoir qui va créer ce Centrexpo : est-il

d'ores et déjà réduit à l'image et aux volumes publiés au printemps ? Pour les architectes – et contribuables – de la ville, il est largement assez "affiné", et même trop ! Au rythme où va l'affinage, leur intervention, si elle est sollicitée, risque fort de se limiter à la décoration des salles d'exposition et à l'ordonnement des fauteuils de la salle de spectacles... C'est bien en amont qu'ils veulent faire leur métier, sur un projet déjà tracé. Un peu comme si un chirurgien du cœur (de ville) se voyait, à l'entrée de la salle d'opérations, réclamer juste un petit lifting facial...

Préserver la cohérence

La place de la Victoire était le cœur de la cité gallo-romaine – d'où une grande richesse archéologique, à très faible profondeur (30 cm), qui ne facilite pas le travail de l'urbaniste. Le concours d'idées lancé après l'annonce du projet, qui inclut notamment la future Maison du Tourisme en sa partie sud, a débouché sur une présélection de quatre équipes : Bernard Huet (Paris, avec le bureau d'études OGI), Alain Sarfati (Paris, avec Sarea et les bureaux d'études Brea, Isis et Jeol), l'atelier architectural de la Gère (Vienne et Lyon, avec Gilles Amphoux, paysagiste, et les bureaux Ingerop et Seer) et les clermontois de Sycomore (J.P. Louis Dubreuil paysagiste, avec le bureau Etou). Le lauréat sera désigné début 1996.

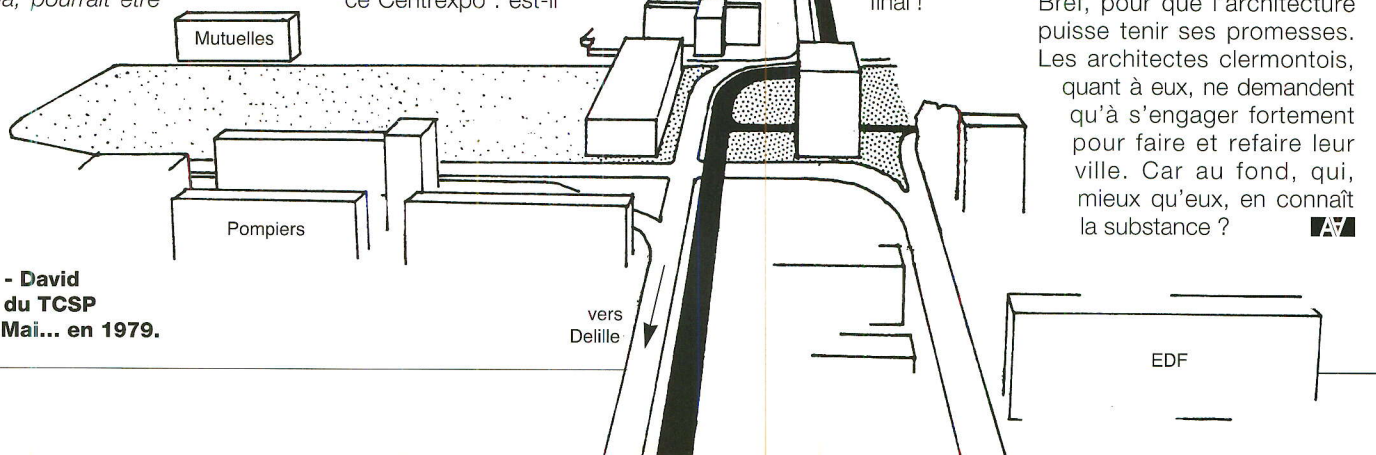
On peut se satisfaire que soit retenue au moins une équipe clermontoise, en souhaitant qu'elle ne le soit pas, dans l'esprit des décideurs, qu'à titre d'alibi comme le "régional de l'étape". On peut, à l'inverse, considérer que la région compte assez de professionnels, suffisamment dotés en compétences et en idées sur leur ville, éventuellement capables de travailler en synergie avec des équipes extérieures, pour être mieux représentés dans le peloton sélectionné pour le sprint final !

« Pour l'instant, cela reste uniquement un concours d'idées, avec achat de droits d'auteur, explique Serge Godard. On ne peut rien dire sur la maîtrise d'œuvre avant le résultat du concours, dont dépend l'ampleur même des travaux qui ne devraient pas commencer avant 1997. » On ne sait donc pas dans quelle mesure les professionnels seront associés à la concrétisation de cette infrastructure. Certes, la Ville a le droit – légal – d'"acheter" le projet vainqueur et de le réaliser par ses propres moyens. Mais la profession a le droit, légitime celui-là, de ne pas se laisser réduire à un statut "d'auteur", à qui on renverra la balle si, en définitive, le résultat s'avère peu brillant. Car elle sait très bien que le plus brillant des projets a toutes les chances d'être complètement dénaturé, s'il change (combien de fois ?) de mains quand il s'agit de le réaliser !

Là encore, la municipalité argue d'une volonté de voir plus large : « Il y a deux périmètres en réalité, poursuit Serge Godard, l'opérationnel, sur lequel porte le concours, et un périmètre de proximité jusqu'aux boulevards ceinturant la butte centrale : comment y accéder, circuler sans créer de nouveaux parkings, en intégrant la donnée TCSP ? Là, c'est une réflexion générale que nous voulons mener. »

Tenir ses promesses

Sur les deux projets, les choix politiques ne sont donc pas si "calés" qu'ils semblaient l'être en période électorale... Ces promesses-là, selon un adage maintenant bien connu, n'engagent que ceux qui les croient. Mais les promesses architecturales doivent, elles, être lancées par ceux dont c'est la charge (y compris fiscale, au risque de nous répéter). Pour que leurs compétences professionnelles soient sollicitées suffisamment en amont et que les projets puissent préserver en aval leur cohérence, forcément amoindrie si les créateurs ne sont pas admis à être aussi les "fabricants" de la cité. Bref, pour que l'architecture puisse tenir ses promesses. Les architectes clermontois, quant à eux, ne demandent qu'à s'engager fortement pour faire et refaire leur ville. Car au fond, qui, mieux qu'eux, en connaît la substance ?



L'étude de De Tourtier - David avait déjà tracé la voie du TCSP devant la place du 1er Mai... en 1979.

A Cournon d'Auvergne

Un lycée en plein ciel

Attendu depuis des années, le lycée de Cournon, au sud-est de l'agglomération clermontoise, prévu pour 1200 élèves et 150 pensionnaires, ouvre enfin ses portes. Avec une architecture sobre, délicate et raffinée qui permet aux élèves de profiter au maximum du paysage, de rester en contact étroit avec la nature et de vivre véritablement en plein ciel. Visite détaillée avec Claude Costantini et Michel Regembal, les deux architectes, lauréats également du grand stade prévu près de Paris.

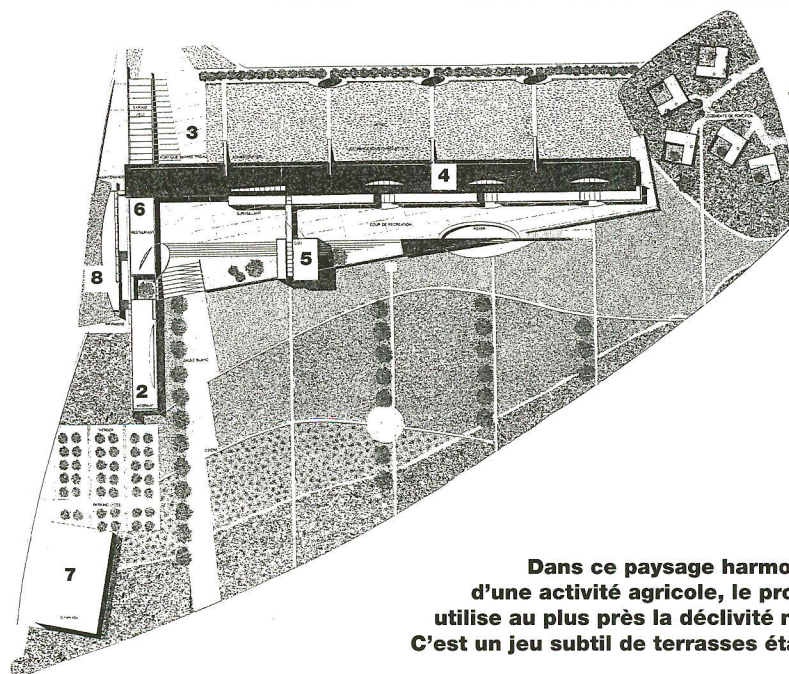


événement

“Le site est beau et sensible. Notre projet devra le respecter en prenant le parti de la simplicité formelle et de la douceur d'insertion. Un projet qui tient autant de l'architecture que du paysage”. Claude Costantini et Michel Regembal.

Contrairement aux anciens bâtiments scolaires, le lycée de Cournon, qui portera le nom de Descartes dont on s'apprête à fêter le quatre centième anniversaire de la naissance, est largement ouvert sur la nature environnante, changeante en fonction des saisons. « *La moitié des classes donne sur la campagne et les rives de l'Allier, souligne Michel Regembal, avec satisfaction. Le regard doit pouvoir saisir l'horizon et inciter au rêve. Nous avons construit un lycée en plein ciel* ».

Avec son associé, Claude Costantini, il a suivi la courbe naturelle du terrain, qui descend lentement vers les berges de l'Allier, que l'on distingue à travers les arbres. Rien ne vient heurter ce paysage tout en douceur, se prolongeant jusqu'au village de Mezel, juste en face de Cournon. A l'exception de la biblio-



- 1 - Logements
- 2 - Internat
- 3 - Entrée principale
- 4 - Enseignement
- 5 - Bibliothèque
- 6 - Restaurant
- 7 - Gymnase
- 8 - Infirmerie

Dans ce paysage harmonieux qui témoigne d'une activité agricole, le projet des architectes utilise au plus près la déclivité naturelle du terrain. C'est un jeu subtil de terrasses étagées sur la plaine.

Maître d'ouvrage :

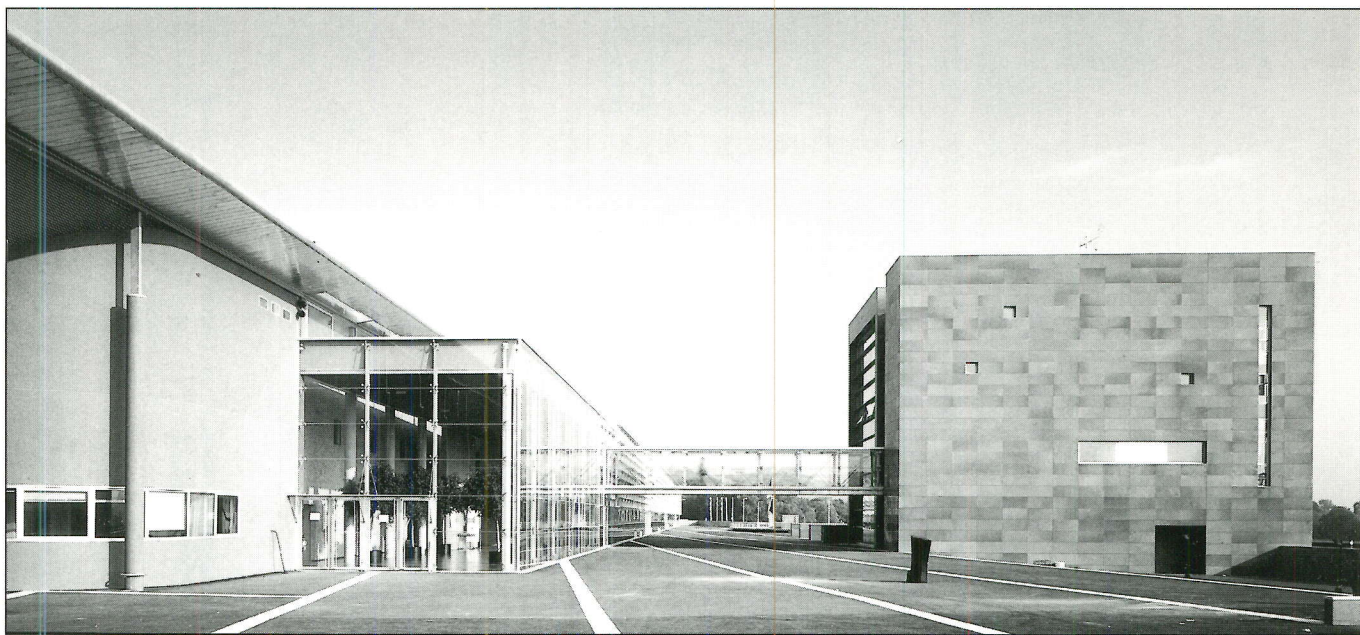
Conseil Régional d'Auvergne

Architectes :

Claude Costantini
et Michel Regembal



A l'exception de la bibliothèque, qui constitue un signal, traitée à part volontairement, tous les autres bâtiments, y compris le restaurant et l'internat, n'excèdent pas un étage.



→ thèque, qui constitue un signal, traitée à part volontairement pour la séparer du rythme des études, tous les autres bâtiments, y compris le restaurant et l'internat, n'excèdent pas un étage. Ici, les architectes ont voulu amarrer le lycée dans sa région et dans le site, épousant judicieusement les vagues du terrain.

Un souci de raffinement

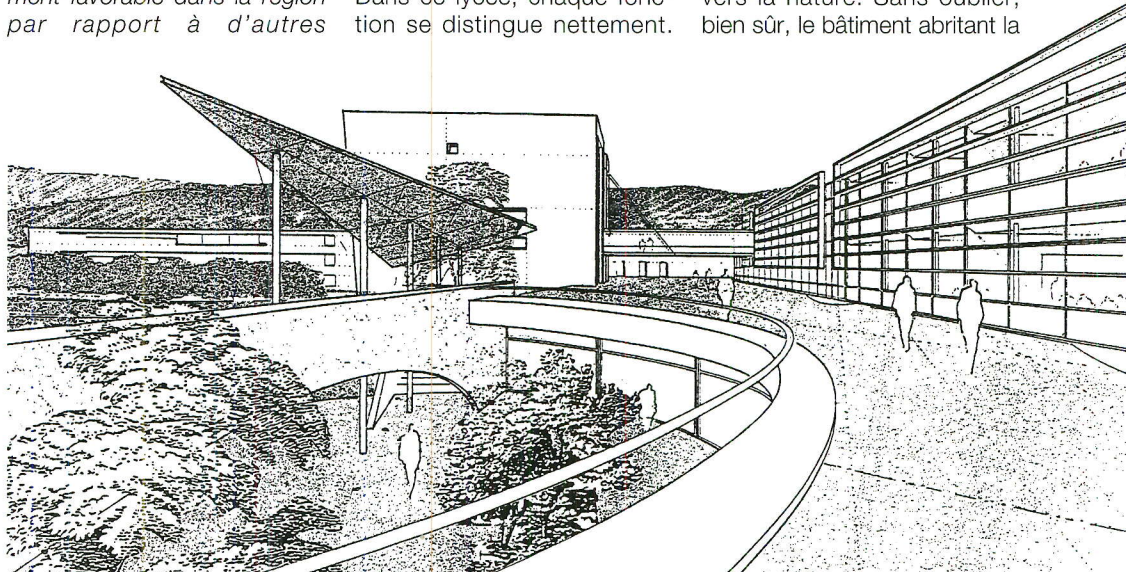
Dans leur geste, on retrouve effectivement cette douceur, qui marque l'endroit, amplifiée par les nombreuses ouvertures, qui mettent les étudiants en contact permanent avec la nature. Ils ont étudié soigneusement la lumière qui arrive dans toutes les salles. Il y a parfois des fentes horizontales ou verticales pour montrer un paysage particulier, cibler des vues agréables et rappeler la qualité de la vie dans cette région. Et pour renforcer encore cette impression, ils ont retenu des matériaux simples - acier, béton et verre - qui s'adaptent parfaitement au

terrain et peuvent jouer avec les couleurs naturelles. Pas de couleurs fortes donc, car « *elles doivent pouvoir changer avec les saisons, sans modifier l'architecture*, note Claude Costantini. *Tout peut être modifié en fonction de l'heure du jour* ».

Le même souci de raffinement les a conduit à étudier les espaces extérieurs en fonction du temps, « *exceptionnellement favorable dans la région par rapport à d'autres*

contrées », ont-ils constaté, afin de proposer aux élèves de vivre une partie de leur scolarité à l'extérieur. Du restaurant, ils aperçoivent les orangers disposés sur la terrasse et peuvent déjà profiter de la pelouse, qui se prolongera, l'année prochaine, sur un jardin sophistiqué, composé d'une cinquantaine d'espèces différentes, alternant couleurs et odeurs selon les saisons. Dans ce lycée, chaque fonction se distingue nettement.

Les salles de classes sont regroupées dans un seul bâtiment, orienté Est-Ouest, pour profiter au maximum de la lumière. Le local à vélo, le restaurant, les chambres destinées aux internes, l'infirmerie et les bâtiments administratifs constituent une autre ligne Nord-Sud, perpendiculaire à la première. Entre les deux, enfin, une entrée monumentale, conçue comme une fenêtre vers la nature. Sans oublier, bien sûr, le bâtiment abritant la



Les grandes dates

1989 : Etude sur les besoins de l'enseignement secondaire dans l'agglomération Clermontoise.

Décembre 1990 : Le Conseil Régional décide la construction d'un lycée à Courmon.

13 février 1991 : Appel à candidatures.

20 septembre 1991 : Première réunion du jury. Le concours est jugé infructueux.

6 février 1992 : Deuxième réunion du jury qui retient le projet Costantini - Regembal.

Juin / Juillet 1992 : Remise de l'avant-projet détaillé.

Septembre / Octobre 1993 : Démarrage des travaux.

Septembre 1995 : Livraison du Lycée.

Le coût de l'opération

Etudes et travaux : 110 millions de francs.

Equipements : 15 millions de francs (Entièrement financés par le Conseil Régional d'Auvergne).

Le terrain (7 hectares), les espaces réservés aux transports en commun et les équipements sportifs ont été pris en charge par la Ville de Courmon d'Auvergne, avec une subvention du Conseil Régional pour la salle des sports.

Les architectes ont retenu des matériaux simples - acier, béton et verre - qui s'adaptent parfaitement au terrain et peuvent jouer avec les couleurs naturelles. Ici, une des quatre entrées.

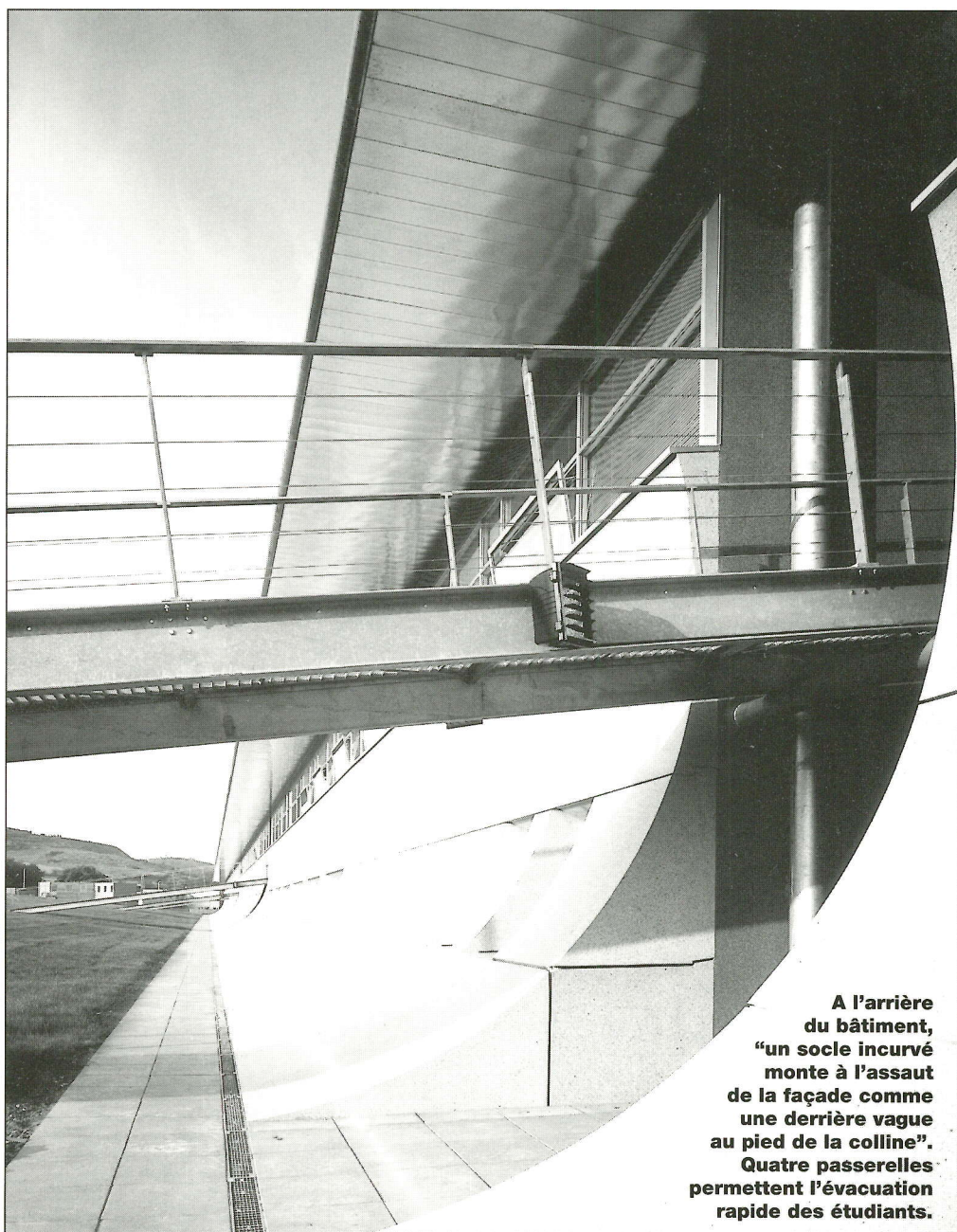
"La moitié des classes donne sur la campagne et les rives de l'Allier, souligne Michel Regembal. Le regard doit pouvoir saisir l'horizon et inviter au rêve".

bibliothèque dotée d'un amphithéâtre de 150 places, les salles réservées aux professeurs et celles prévues aux arts appliqués, dressé comme une tour avancée, que l'on atteint directement par une passerelle depuis les salles de cours. Grâce à cette disposition, les rythmes de la journée sont marquées nettement.

Quatre étoiles

A l'intérieur, les architectes ont joué habilement avec les volumes, qui prennent de l'ampleur à chacune des quatre entrées, formant ainsi une grande vague, qui vient mourir de chaque côté du bâtiment. « *Nous avons travaillé les halls en profondeur, car c'est là que la communication s'établit* », précise encore Claude Costantini, attentif au moindre détail. En s'appuyant sur la diversité des volumes et le jeu de la lumière, il réussit à vaincre la monotonie d'une coursive longue de près de 200 mètres !


Il y a d'un côté, un enduit rugueux à base de gravillons, que l'on trouve habituellement à l'extérieur, et de l'autre, des panneaux en bois stratifié. En fait, les matériaux intérieurs ont été sélectionnés pour éviter au maximum l'entretien,



A l'arrière du bâtiment, "un socle incurvé monte à l'assaut de la façade comme une derrière vague au pied de la colline". Quatre passerelles permettent l'évacuation rapide des étudiants.

tout en participant à la chaleur du bâtiment. Il en est de même pour les chambres destinées aux pensionnaires et pour le restaurant. Tous les éléments ont été dessinés par les architectes, pour donner une cohérence à l'ensemble, aussi bien les paillasses dans les laboratoires que le mobilier des chambres, permettant là

encore une bonne communication entre les étudiants, ou que celui du foyer de l'internat, équipé de téléviseurs relookés par le célèbre Starck. Ont-ils rencontré des difficultés particulières en raison de l'éloignement ? « *Non, répond Michel Regembal. Un collaborateur de l'agence a suivi sur place régulièrement l'avance-*

ment du projet ». Et dans l'ensemble, les entreprises locales ont rempli leur contrat, appliquant scrupuleusement la demande des architectes. Il reste quand même à régler quelques finitions. « *Par rapport aux entreprises parisiennes, elles ne doivent avoir aucun complexe,* » affirme encore les architectes. 

En Auvergne, ils ne sont encore qu'une poignée d'architectes à exporter leur savoir faire. Pourquoi courent-ils ainsi après des projets, situés parfois à des milliers de kilomètres ? Comment s'y prennent-ils ? Quelles retombées en attendent-ils ?

Portraits de ces nouveaux conquérants qui prennent des risques pour satisfaire leur besoin d'aventure architecturale.

avener

Architectes :

Xavier Fabre,
Marino Narpozzi
et Vincent Speller

Maître d'ouvrage :
Ville de Martigues

Les nouveaux returners

Les uns partent au bout du monde, les autres ratissent méticuleusement le marché Hexagonal. Tous, en tout cas, ont ressenti le besoin de prendre des risques nouveaux, de partir à l'aventure, de rompre avec leurs habitudes. La faiblesse du marché local n'explique pas tout. Il y a donc beaucoup d'autres raisons à ce choix, qui demande aux architectes, prenant cette voie, une forte dose d'enthousiasme, de courage et d'obstination.

Chaque architecte défend la sienne. Le goût de la compétition, dont Philippe Déro a hérité par son passé sportif, et le sentiment de ne pouvoir s'intégrer facilement dans le microcosme vichyssois l'ont poussé à regarder plus loin : Blois puis Saint-Etienne et même le pays de Giono, par le hasard des rencontres et des concours. " *La notion d'école et de compétition continue dans cette démarche* ", dit-il.

Voilà à peine dix ans, il a appris très vite à exporter son savoir faire. Et il n'hésite pas à envoyer son dossier un peu partout avec l'espoir d'accrocher un projet, participant même pour la beauté du geste à un concours international



Architecte :
Philippe Déro
Maître d'ouvrage :
Ville de la Talaudière (42)

pour la restructuration du centre ville de Samarkand, en Ouzbékistan, " *pour connaître une autre culture* ".

Un petit goût de liberté

Attiré par son pays d'origine, Richard Van Lé n'a pas résisté à la fascination de l'Asie, au lendemain de retrouvailles

Pour Philippe Déro, "Un architecte doit se mesurer avec d'autres équipes. Je n'ai jamais tant appris, constate-t-il, qu'en voyant le résultat des autres, que le projet soit gagné ou perdu".

Architecte :
Philippe Déro
Maître d'ouvrage :
Ville de la Chaussée Saint-Victor (41)

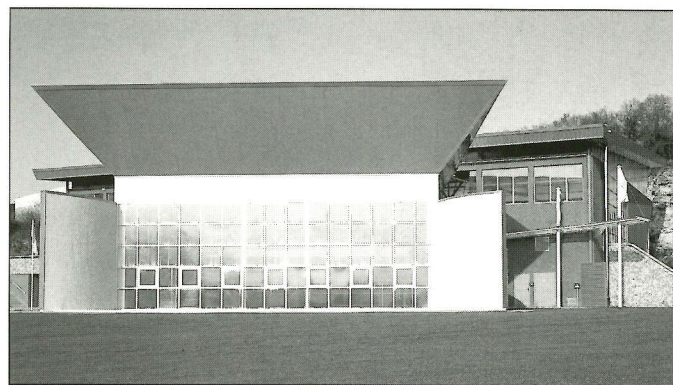
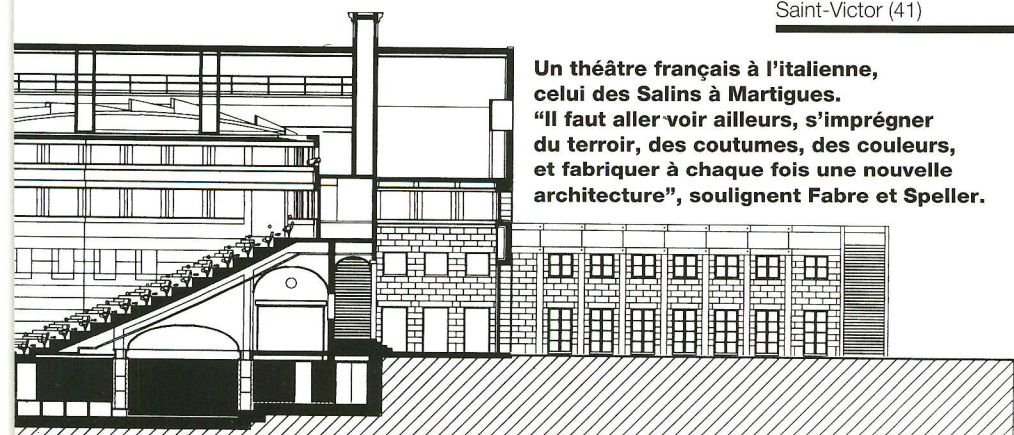


Photo Jean-Michel Landecy

Un théâtre français à l'italienne, celui des Salins à Martigues. "Il faut aller voir ailleurs, s'imprégner du terroir, des coutumes, des couleurs, et fabriquer à chaque fois une nouvelle architecture", soulignent Fabre et Speller.

familiales, pendant l'été 1993. Un apprentissage difficile, qui l'a conduit à de multiples reprises, au Vietnam, " *la bonne porte, selon lui, pour essaimer dans cette région de culture française, qui connaît un développement rapide depuis quelques années* ". Le moyen aussi de " *reprendre le métier à zéro et de se renouveler* ".

Plus méthodique sans doute dans sa recherche, Michel Douat compte lui aussi sur ses expériences à l'exportation, avec le lycée de Rome et plus récemment celui de Nouvelle Calédonie, pour prendre pied dans cette partie du monde, en créant des relais sous forme de *joint venture*, avant d'aborder le gigantesque marché chinois.



Vincent Speller, lui, y trouve plutôt ce petit goût de liberté qui lui manquerait en restant sur place. " *Le concept de l'architecte local comme Valentin Vigneron n'existe plus vraiment, remarque-t-il. Il faut aller voir ailleurs, s'imprégner du terroir, des coutumes, des couleurs, et fabriquer à chaque fois une nouvelle architecture* ".

Une philosophie qui séduit aussi pleinement René Imholz. Se considérant un peu comme un nomade, il qualifie cette démarche de naturelle, surtout depuis sa première expérience en Inde, dans le cadre d'un concours international. A tel point qu'on l'imagine mal rester uniquement en Auvergne. Après avoir construit le vélodrome de Pointe-à-Pitre, par le hasard des concours, il a misé sur la Guadeloupe, passant là bas en moyenne une semaine par mois pour suivre les chantiers qu'il a obtenus entre-temps. Ce qui l'a poussé à partir, c'est avant tout " *la curiosité, l'ouverture, l'enrichissement personnel, la créativité nouvelle, bref fuir les habitudes* ".

Humer la culture locale

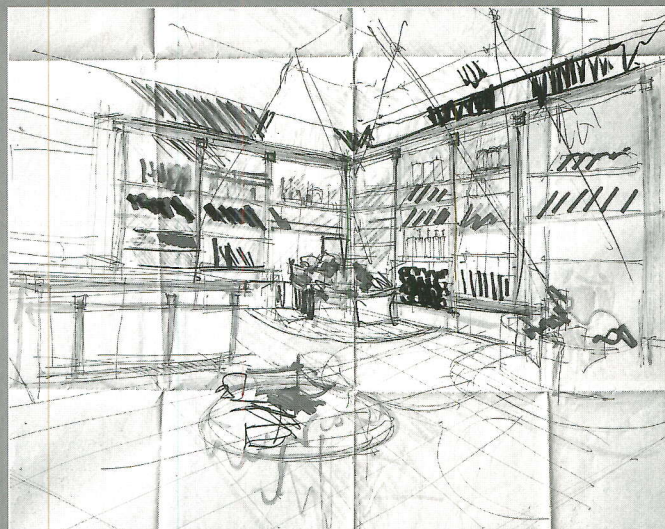
Pas de doute : l'aventure est au coin de la rue. Et tous les architectes tentés par le " voyage " ont dû s'acclimater aux pays rencontrés et mettre leur savoir faire dans la balance pour convaincre les décideurs locaux. " *Plus on va loin, mieux on est perçu, par exotisme sans doute* ", note au passage Michel Douat, sur le ton de la boutade. Mais il reconnaît aussitôt que la conception de son projet de lycée à Nouméa lui a demandé beaucoup d'efforts, pour découvrir les coutumes, comprendre le terrain, définir les besoins...

" *Il faut se fondre dans l'environnement, humer la culture locale, s'adapter à la géographie* ", explique-t-il modestement. La longue approche qu'il s'est imposé pour sentir le terrain lui a finalement servi. Pour ce lycée de 2000 élèves, le plus grand de la région, qui doit rayonner sur tout le Pacifique Sud, l'agence Douat - Harland et Associés s'est donc largement inspirée du

Les premiers coups de crayon pour l'agencement des magasins Ducs de Gascogne. "La distance n'existe plus vraiment, estime Jean-Paul Lanquette. Grâce au fax, nous pouvons répondre rapidement. Et il faut de la rigueur, dans les documents fournis, être précis pour éviter tout quiproquo et respecter les délais".

Architecte :
Jean-Paul Lanquette
Maître d'ouvrage :
Ducs de Gascogne

Voyager pour une marque



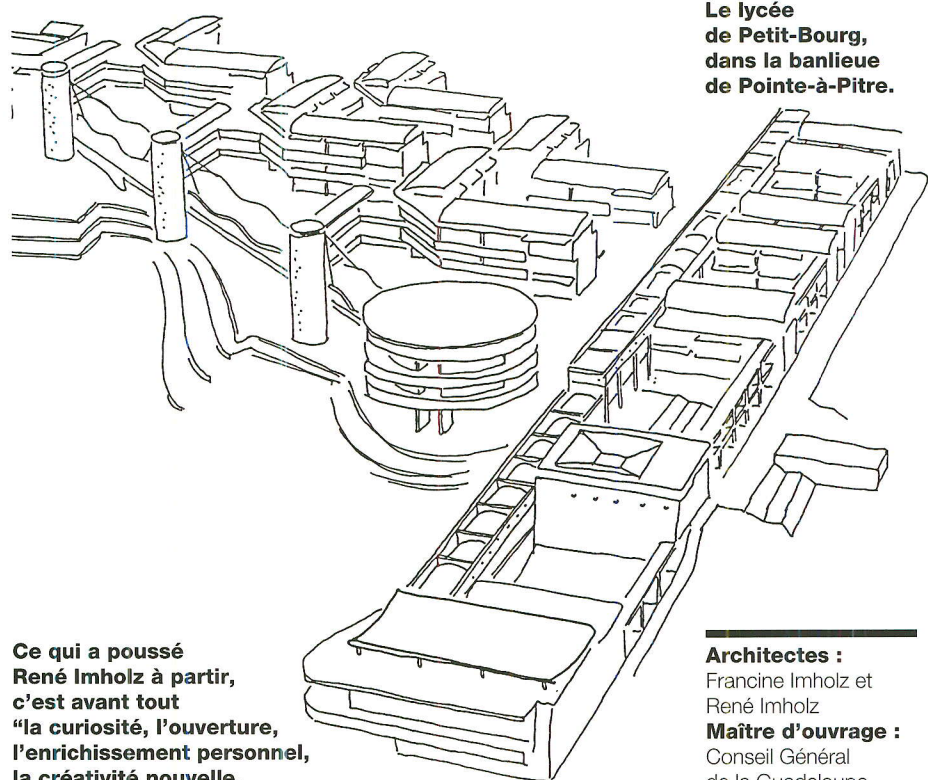
L'un exporte son savoir faire auprès d'une entreprise qui essaime en France. L'autre a choisi de suivre son plus gros client spécialisé dans l'agro-alimentaire. A leur manière, ils ont conquis eux aussi de nouveaux territoires.

Contacté par un ancien client, responsable du marketing aux Ducs de Gascogne, Jean-Paul Lanquette est devenu l'architecte de tous les nouveaux magasins portant l'enseigne de la célèbre société. Au rythme moyen de deux boutiques par an, il peut découvrir des villes qu'il ne visiterait pas spontanément. Et épicurien dans l'âme, il ne pouvait mieux tomber.

Auvergne Architectures : Depuis cinq ans, vous sillonnez la France pour conseiller les commerçants qui ouvrent pour leur compte - c'est le système des franchisés - des boutiques proposant les fameux produits du terroir fabriqués par la société des «Ducs de Gascogne». En quoi consiste au juste votre mission ?

Jean-Paul Lanquette : D'abord définir une image et une identité qui n'existaient pas à mon arrivée, fin 90. Jusque là - et il y avait déjà une trentaine de magasins, - chaque «franchisé» traitait la boutique à sa manière. Comment reconnaître alors l'enseigne ? J'ai donc proposé une ligne de boutiques en fonction des produits vendus et du type de clientèle, qui comprenait le dessin de la devanture, de l'enseigne, du mobilier, de l'éclairage et de l'ambiance intérieure. Tout n'a pas été accepté du premier coup. Avec le client, installé à Gimont dans le Gers, nous avons affiné le concept en plusieurs étapes. Il ne fallait pas se rater. Même aujourd'hui, nous continuons à faire évoluer la boutique, à simplifier le produit, en un mot, à le rendre plus abordable.

Ensuite je me suis occupé des nouvelles boutiques qui s'ouvrent en France : Roanne, Villeurbanne, Bourges, Compiègne,

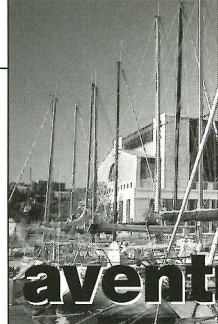


Le lycée de Petit-Bourg, dans la banlieue de Pointe-à-Pitre.

Architectes :
Francine Imholz et René Imholz
Maître d'ouvrage :
Conseil Général de la Guadeloupe

Ce qui a poussé René Imholz à partir, c'est avant tout "la curiosité, l'ouverture, l'enrichissement personnel, la créativité nouvelle, bref fuir les habitudes".





Les nouveaux aventuriers

Besançon, Angers, Blagnac, Antibes - et je dois en oublier -, en me rendant sur place, en établissant un état des lieux et en réalisant le projet avec un descriptif précis, y compris les couleurs, que le commerçant devra suivre à la lettre. Un menuisier de la région vient également avec moi pour fabriquer ensuite les meubles.

A.A. : Et votre prestation s'arrête là. Vous laissez donc aux autres le choix des entreprises et la surveillance des travaux...

J-P. L. : Exactement. A moins que le commerçant préfère s'entourer d'un architecte jusqu'au bout. Ce qui n'arrive pratiquement jamais. En revanche, il doit se conformer scrupuleusement au descriptif que je lui dresse.

A.A. : Supportez-vous les mêmes responsabilités que pour un bâtiment ?

J-P. L. : Obligatoirement. Vous savez, une boutique doit se plier aux mêmes règles d'urbanisme - car ce type de magasin est installé plutôt dans les centres anciens -, de protection incendie, de sécurité... Et la législation se complique singulièrement pour les établissements recevant du public.

A.A. : Mais il y a la distance...

J-P.L. : C'est vrai, mais grâce au fax, aujourd'hui nous pouvons répondre rapidement. En réalité, il faut de la rigueur dans les documents fournis, être précis pour éviter tout quiproquo et respecter les délais. Mais pour un architecte, être écarté du chantier provoque forcément quelques désagréments. En revanche, sortir de sa région permet de voir des villes que je ne visiterai pas spontanément, de regarder aussi d'autres pratiques locales. C'est un peu une récréation dans la vie professionnelle de tous les jours.

Les avantages du spécialiste

Depuis de nombreuses années, Jean-Louis Jarrier s'est spécialisé dans les unités frigorifiques, la distribution des produits frais, élargissant dernièrement aux silos sa compétence technique. Parti toutes les semaines sur les chantiers, il y trouve son compte. La spécialité, qu'il a apprise au hasard d'une rencontre avec un maître d'ouvrage en pleine expansion dans le secteur agro-alimentaire, le mène aujourd'hui aux quatre coins de l'Hexagone, avec une préférence pour le Nord de Clermont, par commodité notamment. C'est en fait le mode de vie auquel Jean-Louis Jarrier a toujours rêvé, influencé par ses ancêtres, architectes, qui n'hésitaient pas à sortir des frontières régionales pour exporter leur savoir faire : au Mont Dore et dans le Loir et Cher au début du siècle, puis à Rodez ou à Paris pour l'exposition universelle de 1937...

Suivant leurs pas et doté d'une âme de voyageur, il a donc profité de toutes les occasions pour s'intéresser à d'autres lieux. «C'est une question de mentalité et d'organisation», confie Jean-Louis Jarrier. Dans un premier temps, il s'était fixé un périmètre, qui englobait la capitale, puis il a cédé à la pression des commandes. Et au gré des chantiers, il découvre la France, visitant ici un musée, s'arrêtant là pour admirer un paysage ou regarder un bâtiment, prenant le temps, curieux de tout et même des bonnes tables.

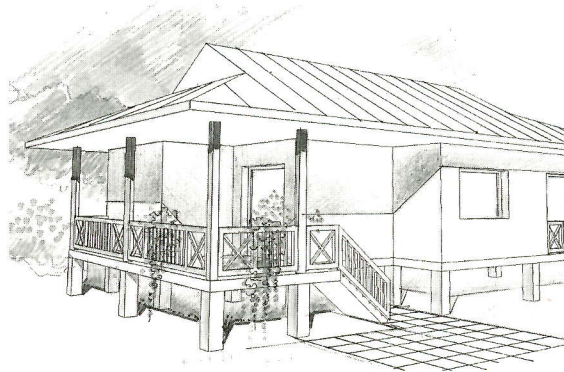
«Avoir une spécialité c'est aussi sacrifier un peu l'architecture au profit d'une technique», admet Jean-Louis Jarrier. Et quand on la connaît bien, on l'adapte afin d'éviter les erreurs et de rassurer le maître d'ouvrage. Il existe encore des possibilités dans ce domaine, poursuit-il, mais ce ne sont jamais de grosses affaires». Lui s'est limité aux bâtiments industriels qui permettent des réalisations rapides, pour répondre à la taille de son agence.

Sa méthode ? S'appuyer sur les entreprises locales capables d'assurer un service après-vente rapide car les installations frigorifiques n'attendent pas. Elles lui permettent aussi de filtrer les attaques de ses confrères qui acceptent mal l'arrivée d'un architecte extérieur. Il demande aux maçons de constituer les équipes mais il se réserve le choix du charpentier métallique.

Pour réussir dans ce domaine, selon lui, il faut connaître les règlements spécifiques à ce type de construction sur le bout des doigts, et ils sont nombreux : sécurité, sanitaire... ainsi que la technique qui s'apprend au fur et à mesure, il faut savoir s'organiser et préparer avec soin les réunions de chantier. «Elles durent plus longtemps car l'on aborde toutes les facettes du chantier», dit-il. Mais l'avantage est de pouvoir traiter toutes les questions au même moment.»

contexte calédonien. «Pourquoi imposer un style d'architecture mondial que l'on proposerait n'importe où ?», se demande-t-il. Et cette touche volontairement traditionnelle a sans doute pesé lourd dans le choix définitif du jury.

Apprivoiser un pays c'est donc en comprendre toutes les facettes. Lorsque Richard Van Lé a débarqué à Ho-Chi-Minh-Ville (l'ex Saïgon), il ne s'attendait pas à voir un pays en pleine ébullition, mal préparé à ce bond en avant, dépourvu souvent de règles architecturales précises, livré à



Un projet d'habitations et de Club House pour cadres étrangers au Vietnam. «Il faut imaginer un style et garder constamment en mémoire que la qualité occidentale n'est pas entrée dans les mœurs. On ne construit pas ici pour une génération ou plus et les financiers réclament un retour sur investissement extrêmement rapide, au maximum de quatre ans» rappelle Richard Van Lé.

la convoitise des investisseurs. Comment convaincre alors les financiers chinois ou européens et gagner la confiance des autorités locales ? Sur qui s'appuyer ? Au Vietnam, le temps n'a pas la même valeur qu'ici. Aucune suite ne lui a été donnée jusqu'à présent pour la ZAC de 30 000 logements qu'il a conçue. Ni pour les villas de luxe destinées aux cadres étrangers dont le projet remonte déjà au début de l'année. «Avant de dessiner, il faut trouver l'argent », a-t-il appris.

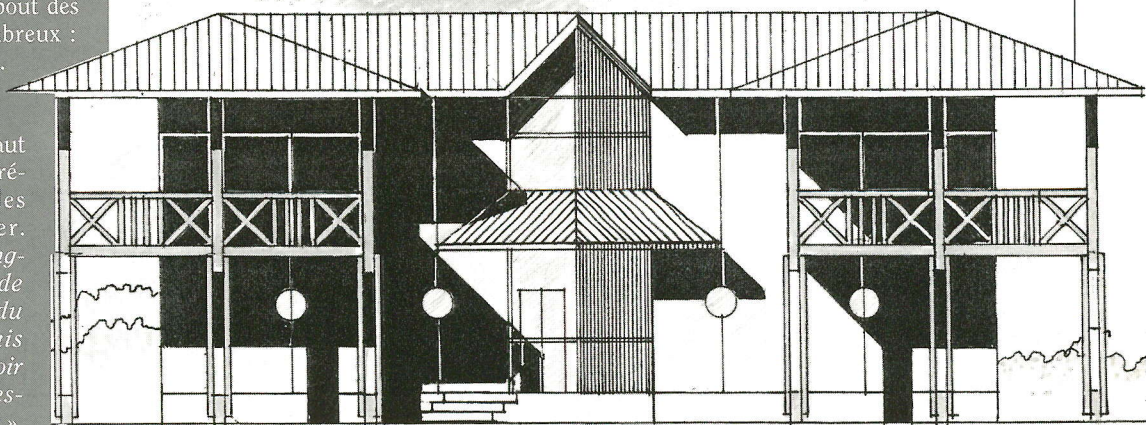
Des mentalités différentes

Rien ne l'arrête. Il doit pourtant tout redécouvrir, réapprendre les anciens réflexes, choisir

ses interlocuteurs à bon escient. Un travail de titan qui ne le désarme pas encore. Le Vietnam reste un pays à défricher et cette perspective lui donne la force de continuer. Il faut imaginer un style et garder constamment en mémoire que la qualité occidentale n'est pas entrée dans les mœurs. On ne construit pas ici pour une génération ou plus et les financiers réclament un retour sur investissement extrêmement rapide, au maximum de quatre ans. Obligation donc d'utiliser les matériaux locaux, en particulier le parpaing de 50 ou la brique à deux trous pour être moins cher. Et il n'y a ni assurance, ni garanties d'aucune sorte. De quoi effrayer les moins avertis.

Dans les départements ou territoires d'Outre Mer, le combat paraît moins inégal. La métropole a imposé ses normes. Mais le cabinet Imholz doit quand même compter avec le caractère fataliste des Antillais, malmenés régulièrement par les cyclones, qui n'accordent pas la même importance au temps, ni à l'entretien des habitations. S'exporter ainsi dans les pays tropicaux, au climat agressif et au sous-sol souvent instable, demande alors quelques précautions d'usage qui se traduisent inévitablement dans l'architecture. A Pointe-à-Pitre comme à Nouméa, les architectes ont dû tenir compte des alizés, qui jouent là bas un rôle considé-

Architectes :
Richard Van Lé et
Michel Bertherat





Architectes :

Francine Imholz et René Imholz.

Maître d'ouvrage :

Conseil Régional
de la Guadeloupe

→ rable, du soleil et des cyclones dont il faut se protéger, de la violence des pluies, appliquer les normes parasismiques et ne pas oublier les termites, la mer, l'humidité...

Et, en fonction de toutes ces données, choisir enfin les matériaux les mieux adaptés au projet. "Va-t-on s'orienter sur des choix technologiques qui passent par l'importation ou va-t-on s'appuyer sur les moyens locaux ?", se demande à chaque fois René Imholz. Pour la prison de Baie-Mahout dans la banlieue de Pointe-à-Pitre, tout est venu de France, mais pour le lycée de Petit-Bourg, l'architecte a préféré un système de préfabrication installé sur le site, se servant ainsi au maximum des possibilités locales. "La plupart du temps, personne ne réclame de grands gestes, avoue René Imholz. Nous suivons scrupuleusement le programme en tenant compte des contraintes. Les données ne sont pas exceptionnelles. Mais l'on rencontre le même phénomène dans l'Hexagone".

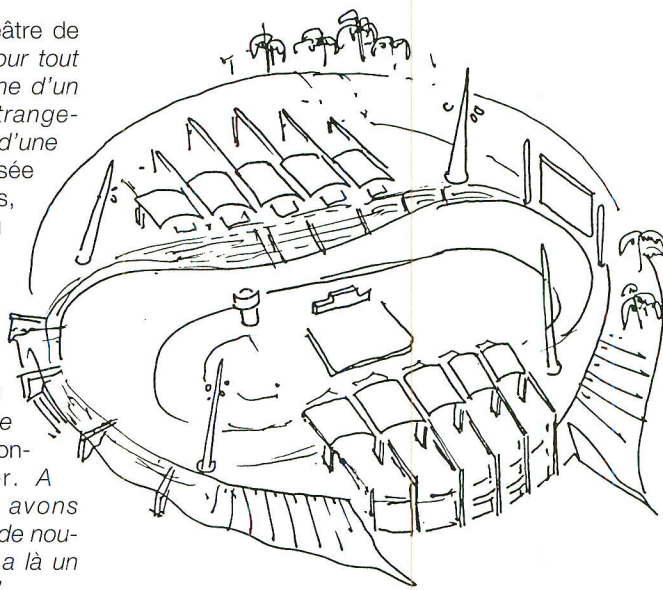
Un apprentissage exaltant

Travailler en France, mais en dehors de sa région, demande aussi un savoir faire, une expérience et un réseau de relations, comme le laisse entendre Vincent Speller. Plutôt attiré par les bâtiments à vocation culturelle et éducative, il a réussi, avec son associé Xavier Fabre, à s'imposer progressivement dans ce milieu. D'abord au "Centre mondial de la paix, des libertés et des droits de l'homme", à Verdun, qui vient d'ouvrir ses portes, puis au Laboratoire de recherches mathématiques Jean Alexandre Dieudonné, à Nice, en cours de

finition, ensuite au théâtre de Martigues ("un rêve pour tout architecte, car la scène d'un théâtre ressemble étrangement à l'organisation d'une ville"), et enfin au Musée national des antiquités, à l'intérieur du château de Saint Germain-en-Laye. "Et là, nous avons été retenu grâce à notre plaquette qui présentait un immeuble, avec des couleurs qui ont tout de suite séduit le jury, reconnaît Vincent Speller. A chaque fois, nous avons découvert un terroir et de nouvelles entreprises. Il y a là un apprentissage exaltant".

Ne risque-t-on pas alors de devenir l'homme d'une filiale, avec son cortège de gestes répétitifs ? " Pourquoi pas, rétorque Philippe Déro, connu maintenant pour les équipements sportifs de Blois et de Saint-Etienne, qui correspondent exactement à ses compétences et à ses goûts. "C'est aussi une manière de s'exporter et de donner confiance au jury qui vous retient. Proposer ses services à l'extérieur, quand on démarre dans la profession, exige généralement des références, ajoute-t-il. La plus belle d'entre elle est d'avoir été couronné, avec les installations de Blois, "Meilleur équipement sportif de l'année" par la revue Techniques et Architecture".

Sa recette ? Savoir s'imposer par rapport aux équipes locales et ne pas hésiter à investir sur le dossier de présentation quand on veut concourir dans une autre région que la sienne, en confiant les prises de vue à un photographe de métier, comme Jean-Michel Landecy, un ancien de chez Ciriani. "De



Après avoir construit le vélodrome de Pointe-à-Pitre, par le hasard des concours, Francine et René Imholz ont misé sur la Guadeloupe. "Vous savez, l'export c'est avant tout un état d'esprit et l'ouest nous a toujours fasciné", disent-ils.

toutes façons, je suis persuadé qu'un architecte doit se mesurer avec d'autres équipes, estime-t-il. Je n'ai jamais autant appris qu'en voyant le résultat des autres, que le projet soit gagné ou perdu".

Le risque calculé

Chapeau bas, en tout cas, à tous ces architectes qui n'hésitent pas à parcourir la France ou le monde pour se présenter aux concours, pour s'enthousiasmer, à la manière de Richard Van Lé, afin d'établir une passerelle entre deux pays, pour défendre leurs idées. Pour réussir, en tout cas, ils doivent être impérativement sur tous les fronts : écouter le client, imaginer le projet, maîtriser les dépenses, tenir bon les rênes de l'agence et passer des heures dans leur véhicule ou dans un avion. A ce stade - et c'est bien sûr leur choix -, ils jouent obligatoirement les hommes pressés, stressés, accaparés mais heureux. Heureux de brasser de nouvelles affaires, de

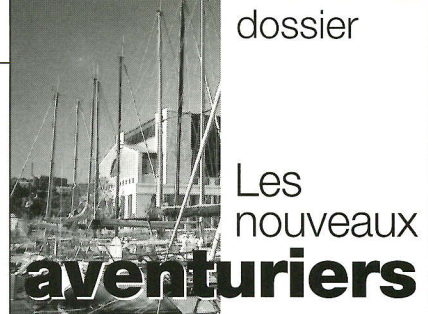
Les cinq qualités pour s'exporter selon René Imholz

- 1 - Ne pas avoir peur de sortir de son cadre habituel.
- 2 - Posséder un esprit aventurier.
- 3 - Etre capable de s'adapter.
- 4 - Savoir écouter.
- 5 - S'intéresser au pays que l'on prospecte.

conquérir des marchés plus ou moins lointains, de concevoir une architecture différente.

Certes, Philippe Déro a limité volontairement son rayon d'action à trois heures de route, mais jusqu'où les principes résisteront-ils lorsque de nouvelles opportunités se présenteront ? En fait, tous se disent "condamnés" à poursuivre dans la même voie, parce qu'aujourd'hui leurs agences tournent autrement et qu'elles auraient du mal à se passer de ces commandes extérieures. Pourtant, elles profitent bien peu de cette notoriété particulière dans leur sphère d'influence traditionnelle, à part Philippe Déro, reconnu maintenant au plan local, à qui la Ville de Vichy a confié le projet de la caserne de pompiers.

Naturellement, personne n'est parti à l'aveuglette. Tout le monde a calculé approximativement le risque encouru. Mais Richard Van Lé - le plus aventureux - attend toujours la signature d'un contrat, mettant beaucoup d'espoir dans son dernier projet de village avec golf, au retour financier prometteur. Michel Douat, de son côté, espère que le lycée de Rome ne restera pas seulement au stade de la maquette. Et l'on pourrait multiplier les exemples.



Les nouveaux aventuriers

Une gestion rigoureuse

"Soyons honnêtes : exporter son savoir faire coûte cher, constate Vincent Speller, et la rentabilité de ce type d'opération n'est pas toujours évidente. Nous devons appliquer une gestion rigoureuse des déplacements". D'autant plus que l'équipe Fabre-Speller a ouvert un bureau à Paris pour suivre efficacement certains chantiers : ceux de Verdun et de Saint Germain en Laye entre autres. "En fonction de leur taille, il est indispensable d'avoir sur place un architecte, poursuit-il. Cela exige une grande confiance au sein de

l'équipe et une grande mobilité".

Le cabinet Imholz a adopté le même principe. Au bout d'un an et demi, il a installé à Fort de France un architecte formé à l'agence, Jean-Paul Valigny, qui pouvait alors surveiller les coûts et les délais, un atout essentiel, qui leur a permis ensuite d'obtenir d'autres marchés. Leurs collaborateurs guadeloupéens sont même venus en France suivre un stage aux Sanciois, près de Moulins, pour connaître les différents projets de l'agence, son ambiance et ses méthodes.

"Là bas, nous sommes obligés de prendre des décisions plus rapidement, remarque René Imholz. Il devient impossible de modifier le projet en permanence. Mais le maître d'ouvrage en est conscient. A cette distance, ajoute-t-il, on ne peut plus nous déranger pour des questions mineures. A vrai dire, j'ai l'impression de travailler plus facilement, voire plus professionnellement, pour un chantier éloigné".

Cela reste pour lui aussi une aventure financière, difficilement maîtrisable pour une petite agence. Certes, tous ces chantiers sont garantis par les pouvoirs publics. Mais les paiements arrivent souvent en retard. "En revanche, je n'accepterai pas une commande privée, car là, le risque devient trop grand, dit-il encore. Sinon, je suis prêt à partir ailleurs, uniquement sur concours. Vous savez, l'export c'est avant tout un état d'esprit, et l'Ouest m'a toujours fasciné".

Motivant pour l'agence

L'agence Douat - Harland et Associés, elle, penche nettement pour le système du partenariat, la constitution d'un groupe à la manière anglo saxonne qui s'impose un peu partout à l'étranger, de préférence française "pour garder

Architectes :

Michel Douat / Richard Harland et Associés

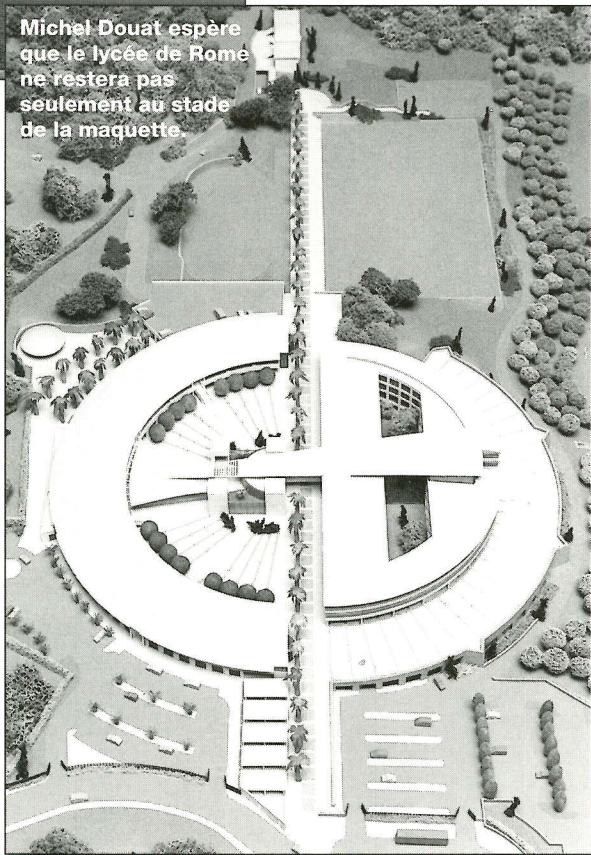
Maître d'ouvrage :

Conseil Régional de Nouvelle Calédonie

ses habitudes". Et c'est ainsi que Michel Douat a rencontré en Nouvelle Calédonie, par hasard, un architecte originaire d'Issoire, un autre de Thiers, qui terminait son service civil à Nouméa, et un ingénieur en sécurité de Montluçon.

Dans la majorité des cas, les retombées sont positives sur le personnel de l'agence. "Chacun se met à rêver en dessinant des cocotiers, note Richard Van Lé. Cela a redonné un certain dynamisme". Même constat au sein de l'équipe Imholz. "C'est une invitation au voyage, poursuit l'un des collaborateurs, qui nous incite à réfléchir autrement. Nous sommes tous passionnés par cette aventure lointaine". Décidément, l'ouverture est dans toutes les têtes. **AV**

Michel Douat espère que le lycée de Romé ne restera pas seulement au stade de la maquette

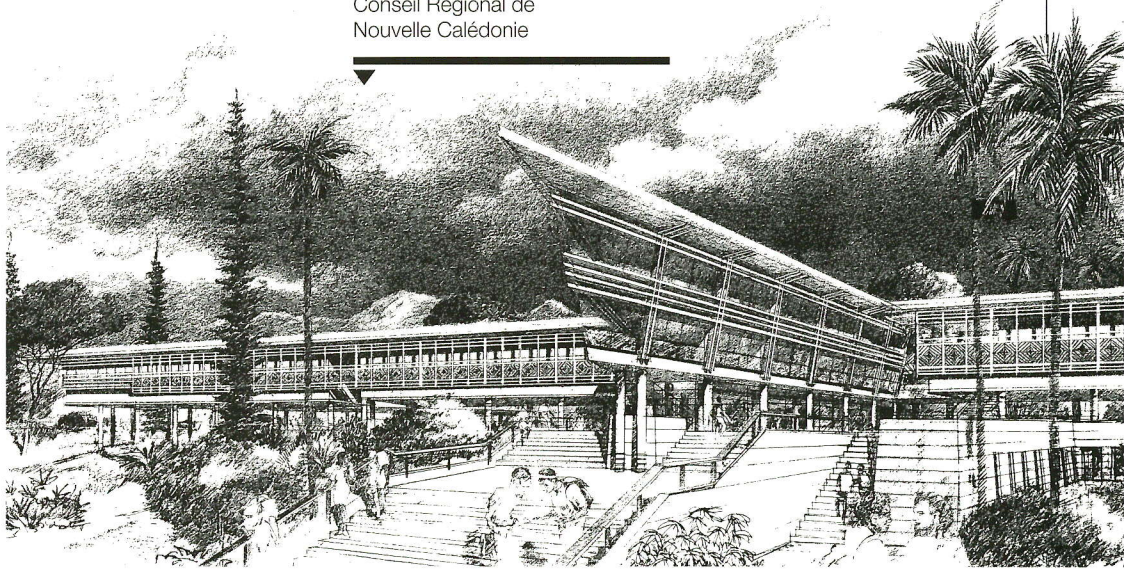


Architectes :

Michel Douat / Richard Harland et Associés

Maître d'ouvrage :

Ministère Français des Affaires Étrangères



Le futur lycée de Nouvelle Calédonie, qui doit rayonner sur tout le Pacifique Sud. L'agence Douat-Harland et Associés penche nettement pour le système du partenariat, la constitution d'un groupe à la manière Anglo-saxonne.

clin d'œil

Clic-clac
merci
Kodak



Le cyclope

Clic, Photo. La grande prairie oblique et verte occupe la moitié du cadre, elle s'incurve et semble fléchir sous le poids des vaches blanches. Au sommet, un bouquet d'arbres touffus jusqu'au pied, au tronç poilu et à la tête frisée d'un vert presque noir, puis une procession de taillis vert tendre aux reflets roses ponctuée de quelques fuseaux gris de jeunes résineux. Derrière, le moutonnement des collines jusqu'à l'horizon où s'accrochent des nuées blanches puis ocres à l'approche du soleil. En haut du cadre, le ciel de céladon transparent clair et silencieux. Clac, merci Kodak. Ici tout est ordre et beauté, luxe, calme et volupté... Tu

parles Charles, ici les ronces et les méchants pins recolonisent les cultures de l'homme, bouffent le paysage et les prairies, ils boucheront bientôt l'horizon.

On a dû déconner quelque part. Des villes qui crèvent de leur banlieue, des campagnes de leur abandon.

Ah vieux réac que je suis, qui se prend à regretter le temps où le vieux père Jarrier s'exportait (on y vient) de Clermont jusqu'à La Bourboule en charrette à cheval, peinard pendant trois jours. Il devait en traverser des belles campagnes, bien tenues, bien peuplées de bons ploucs laborieux avec leur bon esprit de clocher, qui se foutaient sur la

gueule entre villages le dimanche quand ils étaient bien saouls. Jaloux, envieux, mais solidaires.

Aujourd'hui, on regarde plus loin, on se monte sur la pointe des pieds pour contempler la ligne bleue des Vosges au-delà des ronces.

Planétaires et bardés de toutes les prothèses de la modernité, on court comme des sauvages. On s'apitoie sur le lointain sans regarder nos pieds, l'étranger nous est devenu plus familier que nos proches.

C'est peut-être ça que nos technocrates appellent la fracture sociale. Ils sont formidables pour trouver des formules

rassurantes. On a dû déconner et quelque part on continue.

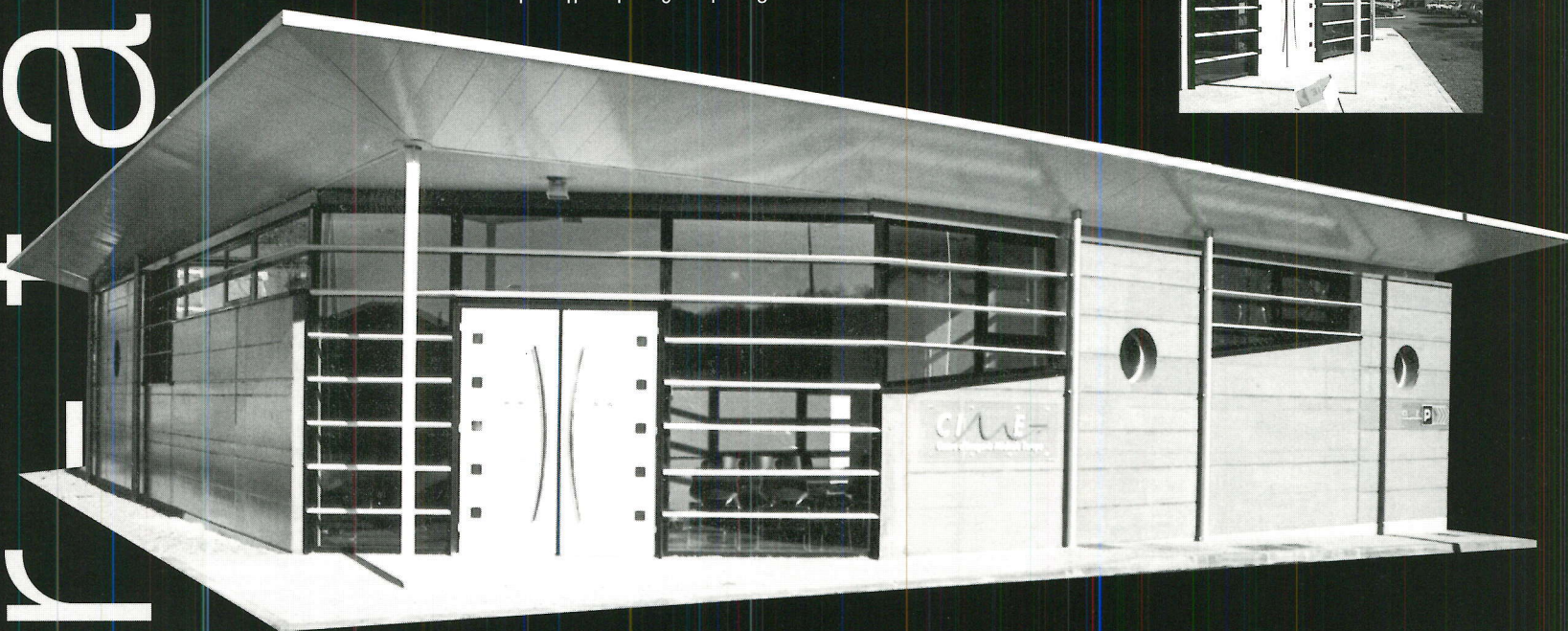
Allez positive vieux réac, tourne toi vers l'avenir : la grande exportation finale, la longue file de chariots bâchés à la reconquête des désert de ronces, comme dans un western avec le soleil levant en Eastmancolor de luxe.

La musique à tout casser, 200 violons dans la tête, une tronçonneuse à la main, Khaled attaque le dégagement de la ruine qui sera sa maison sous le regard bienveillant de la chèvre que lui a attribué le Haut Commissariat à la reconquête de l'espace rural (H.C.R.E.R.)

Ca y est, c'est mieux, je positive... Clic-clac, merci Prozac.

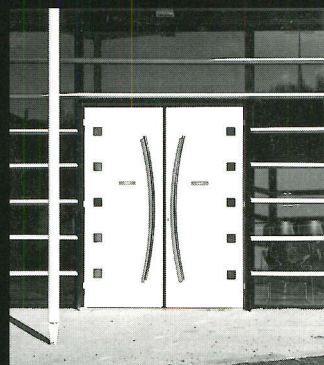
Un centre d'imagerie médicale

T h i e r s

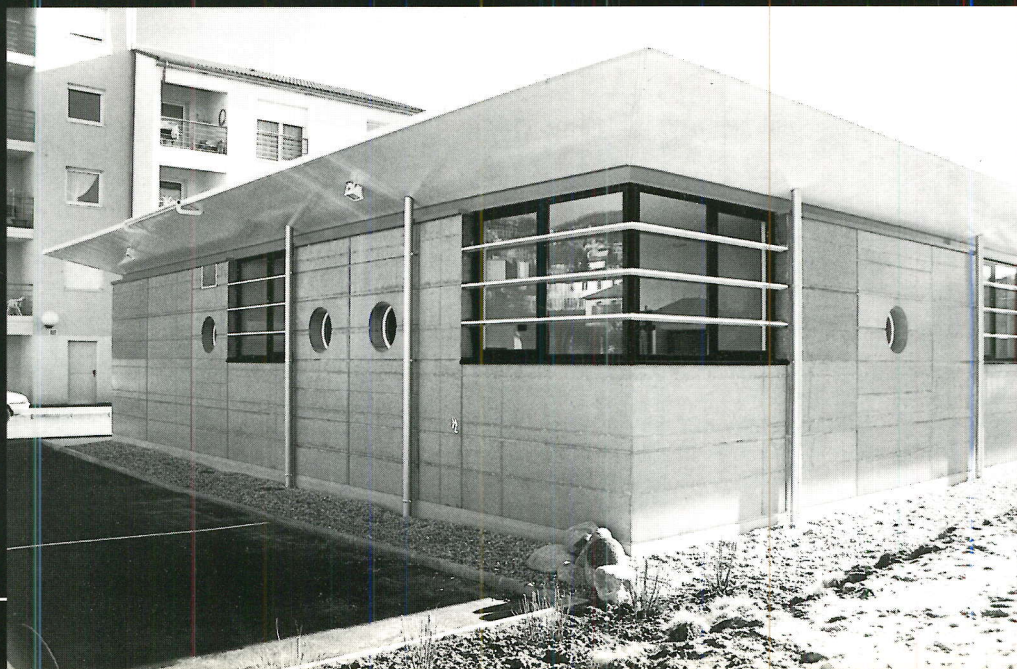


Donnant sur la place de l'Europe, à proximité de la Durolle, qui traverse la Ville de Thiers, le centre d'imagerie médicale traduit à la fois le dynamisme du cabinet des médecins, en s'appuyant sur les volumes, et les fonctions spécifiques d'un tel équipement. Et c'est le parti pris par l'architecte qui distingue nettement les activités tertiaires (R + 1) des logements sociaux (R + 4).

Christian Roche a choisi le vitrage sur toute la hauteur de la façade, souligné par des brise-soleil en aluminium laqué blanc pour l'accueil et la salle d'attente, préférant des fenêtres classiques pour les bureaux et surtout des percements ronds plus discrets pour les salles de consultation. Il s'est aussi servi de matériaux - métal, béton lasuré, verre - pour « tisser une trame parfaitement ordon-



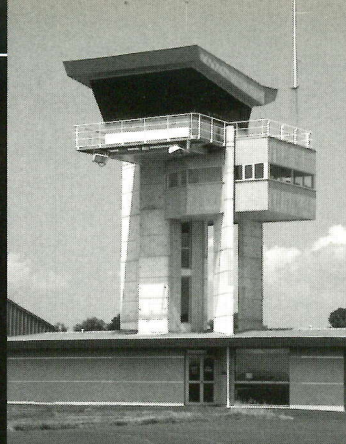
nancée, tant horizontale que verticale » écrit-il. Et les couleurs des façades en béton - rehaussées d'une ceinture en acier laquée verte - ainsi que des trottoirs rappellent la teinte des sables alluvionnaires locaux utilisés traditionnellement pour les façades.



Architecte :
Christian Roche
Maitre d'ouvrage :
SCI CIME

Une nouvelle aéroogare

A u r i l l a c



Les aéroports régionaux montent en puissance en procédant par extensions successives. C'est le cas justement d'Aurillac - Tronquières. "Aux architectes ensuite de recoller les morceaux pour offrir une image cohérente, vitrine du dynamisme local",

confirment Antoine Morand et Sylvie Tolla, les maîtres d'oeuvre de cette nouvelle aéroogare.

Au-delà d'une organisation rationnelle de l'espace, les architectes ont cherché à exprimer l'identité d'un petit aéroport moderne. La même logique s'applique à la par-

tie aéroogare, ouverte au public, et au bloc technique. Comme pour l'aéroogare de Clermont-Ferrand, ils ont privilégié la lumière, grâce à une mezzanine qui remplace la terrasse des anciens aérodromes.

Pour éviter de figer le bâtiment, ils ont bloqué les

"noyaux durs" en béton, du côté de la piste. Les extensions deviennent ainsi aisées tant au nord qu'au sud mais aussi vers l'est, permettant d'augmenter la profondeur du hall dans le futur, grâce aux parois modifiables non porteuses qui peuvent être facilement démolies.

La tour de contrôle, elle, véritable "œil" de l'aéroport, est constituée de voiles béton agencés pour former une sorte de sculpture entièrement vitrée permettant une vue panoramique.

Architectes :
Antoine Morand et Sylvie Tolla
Maître d'ouvrage :
District du Bassin d'Aurillac

Une médiathèque



Comprenant à la fois une bibliothèque de prêt, une artothèque et une discothèque, la médiathèque de Domérat (Allier) devient un véritable signal urbain, donnant une image forte au bourg, dominé par l'église classée monument historique, mais composé essentiellement d'un habitat individuel diffus « sans affirmation architecturale forte », notent les architectes.

Sa forme simple, constituée de trois portes métalliques parallèles aux courbes douces, ponctuées de nombreux volumes saillants, permet de l'identifier facilement. Donnant sur une voie semi-piétonne, qui relie les différents équipements du

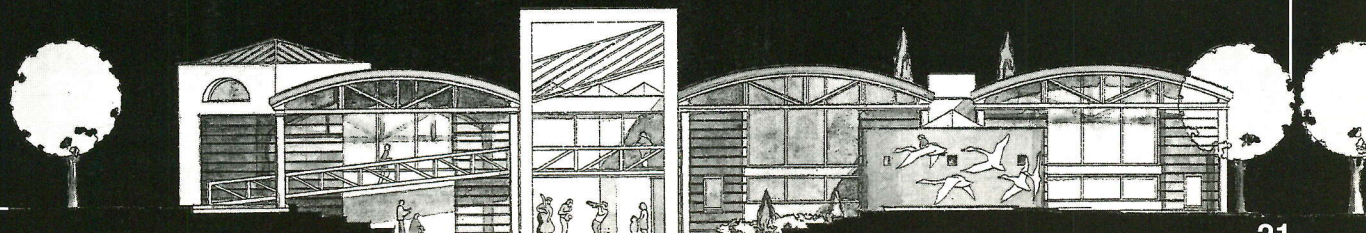
quartier, la médiathèque sert de décor de fond et de perspective pour les rues alentours et joue un rôle de « couture entre un parcellaire semi-urbain diffus et l'habitat plus dense du bourg », rappellent Jean-Claude Désormières et Jean-François Brun.

Ils ont choisi un bâti suffisamment compact pour libérer des espaces extérieurs permettant ainsi de créer un théâtre de verdure, dans le prolongement du portique d'entrée, avertissant les passants des activités et des expositions qui se déroulent dans la média-

thèque. Ce véritable signal permet d'affirmer la vocation culturelle de l'ensemble.

Pour assurer une polyvalence entre l'artothèque, la discothèque et la salle polyvalente, prévue pour accueillir les expositions ou un musée, les architectes ont imaginé un système de portes coulissantes se rabattant sur des cloisons vitrées, assurant du même coup une continuité visuelle. Et pour rappeler la tradition industrielle du site, ils ont utilisé aussi l'acier pour les voutes, la charpente et la passerelle.

Architectes :
Jean-Claude Désormières et Jean-François Brun
Maître d'ouvrage :
Ville de Domérat



carne

Le Conseil de l'Ordre souhaite la bienvenue aux confrères récemment inscrits à notre Tableau :
Louis Durand,
Luc Larvaron,
François Rutard,
Christophe Vergne.

Toutes nos félicitations aux confrères Émile-Jean Boilot et Jean Pestre pour l'honorariat de la profession qui leur a été accordé.

annonces

DEMANDES D'EMPLOI

Architectes

Blanc Jean-Christophe,
88 84 09 79

Dujon Alexandre
et Bénédicte,
39 56 58 14

Dumas Éric,
73 61 82 02

Estier Pascal,
44 87 10 19

Gauthier Vincent,
88 18 95 70

Rey Gérard,
62 12 43 40

Roger Jean Yves,
(16) 1 40 22 96 83

Dessinateur-projeteur

Rossignol André,
73 36 29 58

Secrétaires

Daniël Pierrette,
71 23 20 18

Fragne Sophie,
73 37 42 32

Nebout Nathalie,
16 1 43 67 74 58

(semaine)
73 25 56 35 (week-end)

Secrétaire aide comptable

Verne Claude,
71 74 85 38

Cession de clientèle

Région Languedoc-Roussillon, Département de l'Aude, pour cause de cessation d'activité, architecte exerçant depuis 15 ans en zone rurale vend clientèle et matériel d'agence.
Tél : 68 45 11 09

Transmettre

vos annonces
au secrétariat

du Conseil
de l'Ordre

Fax 73 34 39 09

Le Secrétariat de l'Ordre est à votre disposition pour tous renseignements complémentaires (C.V., etc.).

Date	Objet du concours	Maître d'ouvrage	Coût travaux	Représentant Ordre des Architectes	Equipes admises à concourir	Equipe lauréate
06-10-95	LE PUY, DDSIS, CODIS Ecole et Atelier de la Haute-Loire	Service Départemental d'Incendie et de Secours de la Haute-Loire	15 MF TTC	Ameil	Pantheon/ Boudignon-Assimacopoulos-Allibert/ Fargette-Boyer-Almuneau/	
26-01-95	YZEURE Rénovation et restructuration du Lycée Technique Jean Monnet et du Lycée Professionnel	Région Auvergne		Lanquette	Dottelonde-Gaillard/ SCPA Aujean-Perrin-Recoules/ Gallon B./ SCPA Imholz F. et R.- Bourdet-Voinchet/ SCPA Douat-Harland et Associés- SARL ARCA 3/	
29-09-95				Espagne		Dottelonde-Gaillard
27-09-95	AURILLAC Création d'une résidence pour personnes âgées	Office départemental d'HLM du Cantal		Blanchet, Courant, Courtial	Sélection sur dossier	Teil
07-09-95	ISSOIRE Centre Hospitalier Paul Ardier Restructuration du service de Médecine	Centre Hospitalier Paul Ardier	Marché de définition	Lanquette	Rouillat/ Delaittre/ Atelier 4 Selar/	Rouillat
07-09-95	CRAPONNE SUR ARZON Construction d'une caserne de gendarmerie	Communauté de communes du pays de Craponne		Courtial	Magaud/ Boudignon SCPA/ Vallat/	
13-06-95	CHAMALIÈRES Extension et restructuration du Centre Nautique des Hautes Roches	Commune de Chamalières		Courtial, Gendre	Bruhat-Thomas-Bouchaudy/ Ruols/ De Busni-Lavarenne/	
17-08-95				Collet, Gendre		Bruhat-Thomas-Bouchaudy
12-07-95	MARMILHAT Construction des locaux administratifs de l'Office National des Forêts	Direction Régionale de l'Office National des Forêts	7 MF TTC	Courtial	Jalicon/ Blanchet-Breuille-Banvillet/ Bresson-Combes-Ondet/ Archi-Euro-Conseil/	
11-07-95	AUBIÈRE Campus des Cézeaux Construction d'un ensemble immobilier	Université Blaise Pascal		Espagne	Arene-Edeikins/ Brenac-Gonzales/ Gaillard-Maurios/ Pantheon-Saveau/	
03-07-95	ST AMANT TALLENDE Humanisation et extension de la maison de retraite	Maison de retraite		Collet	Marquet-Picque/ Bertherat-Van Le/ Estier-Lechuga-Bouesnard/ Jalicon-Courant/	
07-12-94	MONTLUÇON Etudes concernant la restructuration du Centre Hospitalier Général	Centre Hospitalier Général de Montluçon	Concours d'idées dans le cadre de marchés de définitions	Ameil	Phelouzat-Brun/ Riboulet/ Imholz-Zimmerli/ Beauvais-Maret/ Aart International-S. Farah et Associés/ Berlottier/ Kirchnoff-Pinceloup-Lopez/ A.I.A/ Leaud-Rambourdin-Rivoire/ Allemand/	
13-01-95				Ameil		Phelouzat-Brun Riboulet Beauvais-Maret
29-06-95						Beauvais-Maret
14-06-95	AINAY LE CHATEAU Centre Hospitalier Spécialisé, Construction d'un Bâtiment destiné à accueillir 40 lits de long séjour	Centre Hospitalier Spécialisé	11,8 MF TTC	Courtial, Gendre	Maret/ Lerner-Menis-Noailhat/ Lavarenne/ Marol/	
31-05-95	ST JUST MALMONT Aménagement du centre bourg	Commune de St Just Malmont		Bourdignon P.	Sélection sur dossier	Rasle



Je m'abonne

Je désire recevoir les trois prochains numéros d'Auvergne Architectures au prix spécial de 50 francs.

Je recevrai par ailleurs les invitations aux manifestations organisées par le Conseil Régional de l'Ordre des Architectes.

Envoi du bulletin d'abonnement et du règlement (chèque de 50 F ou 90 F pour l'étranger)

à l'Ordre des Architectes - Région Auvergne - 40, boulevard Charles de Gaulle - 63000 Clermont-Ferrand

Nom

Société ou Organisme

Adresse

Code postal Ville

Date Signature



Société d'Economie et d'Expertise de la Construction

- | | |
|--------------|--------------------------------------|
| Prévision | • Etudes de faisabilité |
| | • Estimations |
| Prescription | • Rédaction de documents techniques |
| Assistance | • Maître d'œuvre et maître d'ouvrage |
| Expertise | • Analyse |
| | • Rapport/Conseil |

S.E.E.C. 60, rue Bonnabaud, 63000 Clermont-Fd
Tél. 73 34 29 29 - Fax 73 93 56 49

S.A. au capital de 254 400 F - Qualifié OPGTECC Ingénierie



C.G.2A



**Le spécialiste de l'ascenseur
en immeuble existant**



**Quelle que soit la configuration
de votre immeuble,
l'implantation d'un ascenseur
est toujours possible.**



Compagnie Générale d'Applications Ascenseurs

Agence Loire-Auvergne
35, rue du Pré la Reine - 63100 Clermont-Ferrand
Tél. 73 90 72 89 - Fax 73 91 91 06

Vous avez un projet à réaliser ? Consultez

**Spécialistes en
papiers peints
et revêtements
muraux**

Distributeur de toutes
les marques



**Spécialistes en
peinture façade,
décoration et
traitement du bois**

Distributeur régional
SIKKENS, LUCITE,
MONTANA, ALLIGATOR

ARVERNA

MAISON LAVIE FONDÉE EN 1883

ARVERNA est à votre service pour vous fournir

- des collections, des échantillons, des nuanciers
- des documentations techniques, des notices de pose
- des prix

M. NYAULT et tous ses collaborateurs ont acquis
une très grande expérience sur les chantiers de leurs
1 300 clients entrepreneurs de plâtrerie peinture depuis
de nombreuses années

**Magasin de décoration, 4, place de la Victoire • Hall de choix et dépôt, 20, rue d'Amboise (parking) Clermont-Ferrand
tél. 73 91 32 86 • fax 73 90 89 87**



*Primagaz Eternella.
Du jamais vu dans l'invisible.*

Magique côté gazon, féérique côté maison, voici Primagaz Eternella.

Primagaz Eternella... la première citerne enterrée sous coque plastique et contrôle vidéo pour mettre définitivement le propane à l'abri des regards et du temps.

Installée comme par enchantement, un trou c'est tout, Primagaz Eternella vous offre au rythme des saisons toutes les qualités exceptionnelles et économiques de l'énergie propane : cuisson, eau chaude, chauffage...

Pour un tel progrès 29 m² de jardin suffisent...

Primagaz Eternella, aujourd'hui les citernes enterrées ne se déterrent plus.

36 15 PRIMAGAZ



PRIMAGAZ ENERGIE

L'ÉNERGIE D'ALLER PLUS LOIN

Concessionnaire régional

AROUCHY

CARRELAGE - SALLES DE BAINS - CHAUFFAGE - CLIMATISATION - ENERGIE GAZ
18, rue Louis-Blériot - Z.I. du Brézet - 63100 Clermont-Ferrand. Tél. 73 90 93 51 - Fax 73 90 26 85